

Le livre et la petite enfance

Colloque organisé par la Bibliothèque départementale

Hôtel du Département

21 mars 2003 –

Conseil général des Bouches-du-Rhône

Sommaire des interventions

ALLOCUTION D'OUVERTURE

MONSIEUR MICHEL RENAUDIN

DIRECTEUR DE LA CULTURE DU CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES-DU-RHÔNE

PETITE ENFANCE ET TRANSMISSION CULTURELLE

MADAME MARIE CLAIRE BRULEY

PSYCHOLOGUE

ASSOCIATION CONTRE LES EXCLUSIONS ET LES SEGREGATIONS ACCES (PARIS)

LES SERVICES DE LA PETITE ENFANCE DU CONSEIL GÉNÉRAL ET LE LIVRE

MADAME ELIANE SUZINEAU

CHEF DU SERVICE DE PMI DU CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES-DU-RHÔNE

UNE EXPÉRIENCE AIXOISE

MADAME CHAPPE

MÉDECIN DE LA CIRCONSCRIPTION D'AIX EN PROVENCE

L'ASSOCIATION LIS-RELIE

MONSIEUR PAUL SPRESSER

DIRECTEUR DU CENTRE SOCIAL DES AMANDIERS (AIX EN PROVENCE)

ASSOCIATION LIS-RELIE (AIX EN PROVENCE)

LA FÉDÉRATION DES AIL ET LA PETITE ENFANCE

MADAME JULIE TABET

FÉDÉRATION DES AMIS DE L'INSTRUCTION LAÏQUE (MARSEILLE)

LE SALON DE BÉBÉS LECTEURS DE QUETTIGNY

MADAME MARIE MANUELIAN

DIRECTRICE DE L'ASSOCIATION PROMOTION DE LA LECTURE (DIJON)

Le service Petite enfance de la Bibliothèque départementale du Val d'Oise

Anne Duquesne

Bibliothèque départementale du Val d'Oise

L'ACTIVITÉ PETITE EN FANCE EN NORD-PAS-DE-CALAIS

MADAME JULIETTE CAMPAGNE

ASSOCIATION LIS AVEC MOI (LILLE)

MADAME FRANÇOISE DANSET

DIRECTRICE DE LA BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DES BOUCHES-DU-RHÔNE

.Allocution d'ouverture

Monsieur Michel RENAUDIN

Directeur de la culture au Conseil général des Bouches-du-Rhône

Je vous remercie d'avoir répondu présents à cette réunion. à laquelle le délégué à la culture M.Michel Pezet retenu à l'extérieur s'excuse de ne pouvoir intervenir.

Je vais vous dire quelques mots de la politique culturelle menée par l'institution départementale et des raisons de l'organisation de cette réunion d'aujourd'hui.

En matière culturelle, les Départements, et c'est d'actualité aujourd'hui avec la deuxième étape de la décentralisation, ont des compétences obligatoires qui portent notamment sur la lecture publique puisque les bibliothèques départementales de prêt ont été transférées, de même que les archives départementales et les musées, dans le cadre d'une première vague de décentralisation.

Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône a donc une bibliothèque départementale, des archives départementales, aujourd'hui deux musées : un musée départemental d'ethnographie, le Museon Arlaten fondé par Frédéric Mistral à la fin du 19^{ème} siècle à Arles, et un musée départemental d'archéologie puisque depuis le 1^{er} janvier 2003 l'Institut de recherche sur la Provence antique situé à Arles est devenu musée départemental.

A côté de ces quatre services, on trouve le Service départemental des affaires culturelles qui met en œuvre la politique délibérée par l'assemblée départementale. C'est notamment le partenariat réalisé par le biais des subventions qui sont attribuées à des centaines d'associations, de structures culturelles, de compagnies du département. C'est aussi un certain nombre d'actions réalisées en direct : des tournées départementales comme les chants de Noël, ou en lien avec la bibliothèque départementale, la tournée organisée dans le cadre de Lire en fête, et en gestion directe la galerie d'arts du cours Mirabeau à Aix-en-Provence, ainsi que les domaines départementaux patrimoniaux. C'est donc tout un ensemble d'activités qui sont conduites au sein de la direction de la culture par le Conseil Général.

L'objectif poursuivi par le Conseil Général pourrait se résumer ainsi : une culture de qualité pour tous. Il est facile de le dire, mais c'est un vrai travail que d'arriver petit à petit à mailler le territoire, à faire en sorte que tous les publics, soient concernés dans leur proximité mais aussi par des événements organisés dans les villes centres. C'est un vrai travail auquel toute l'année un certain nombre de services et de collaborateurs s'attèlent.

Une culture de qualité pour tous, c'est diversifier au maximum les publics et les pratiques culturelles, dont l'une des priorités a été donnée à l'accès au livre et à la lecture. On sait qu'être cultivé ce n'est pas seulement avoir une palette riche de connaissances, mais c'est aussi être capable

d'être autonome, de se situer dans son environnement, d'appréhender celui-ci et pour se faire, la lecture et le livre sont fondamentaux.

Le Délégué à la culture a souhaité que dans l'ensemble du domaine culturel soient organisées de façon régulière des rencontres avec les professionnels du milieu culturel, qu'il soit associatif ou institutionnel. Madame Danset, depuis qu'elle est arrivée à la direction de la bibliothèque départementale, organise le troisième colloque : le premier a porté sur les enjeux de la lecture publique, le deuxième qui s'est déroulé l'an dernier a traité du livre et les personnes âgées, aujourd'hui il s'agit du livre, la lecture et la petite enfance.

L'institution mène aussi une politique propre à ces différents publics, les actions menées par la direction de la culture seront donc en partenariat avec les différents services concernés.

Je suis certain que les réflexions qui vont naître de vos travaux, vont contribuer à alimenter les propositions de la bibliothèque afin que l'on adapte mieux encore notre capacité d'élargir les publics de la culture en sensibilisant les très jeunes enfants à l'accès à la lecture et à la connaissance, une étape essentielle dans leur développement.

Petite enfance et transmission culturelle

Madame Marie-claire BRULEY

Psychologue,

Association contre les exclusions et les ségrégations (ACCES)

Je vous remercie de m'avoir invitée et de pouvoir transmettre ainsi l'expérience de l'association ACCES qui travaille depuis vingt ans autour de la toute petite enfance, souvent de la petite enfance marginalisée sur le plan culturel. Nous travaillons particulièrement sur l'accès à la lecture de ces petits enfants dont on pourrait dire que leurs parents sont loin de l'écrit.

Avant d'aborder avec vous la manière concrète dont les animatrices et moi-même travaillons avec les très petits, j'aimerais vous apporter une réflexion sur la transmission culturelle et sur cette assemblée d'adultes que nous formons ce matin. Chacun d'entre nous, ici, s'il est mandaté par la société pour être transmetteur de récits auprès de jeunes enfants en tant que professionnel, est lui-même héritier de ces récits, une mémoire collective nous a été transmise, nos outils culturels nous ont été donnés que nous nous sommes appropriés, et ce n'est qu'à ce titre que nous pouvons, à notre tour, dans une chaîne qui n'a pas de fin, transmettre ce que nous avons reçu.

Que peut-on dire de la façon dont la culture est transmise à la petite enfance ? Il ne faut pas voir les outils culturels comme autant d'ingrédients qui seraient donnés à l'enfant, il n'est pas quelque'un qu'on va remplir d'une culture. Il est tout à fait étonnant de constater que dans cette dynamique de la transmission culturelle à la fois on dépend des adultes et de la société qui nous entoure, de la micro culture qui est la nôtre, du voisinage, de la famille et en même temps, il y a une part qui revient à chaque personne. La preuve en est, que dans une même famille les frères et sœurs vont pouvoir, surtout lorsqu'ils seront devenus adultes, se différencier les uns des autres, ils ne se seront pas appropriés tout à fait les mêmes aspects de la culture qui leur a été donnée.

Autour de la transmission se joue quelque chose qui est de l'ordre de l'identification. Qu'est-ce qui fait qu'un enfant s'est peut-être senti plus proche d'un des grands-parents qui racontait de telle manière ? Pourquoi tel autre s'est senti plus à l'aise à l'école, s'est mieux approprié les outils scolaires ? Tout ne dépend pas de l'environnement, mais aussi de la personne elle-même.

Il n'en reste pas moins, si je reprends l'étymologie, que adulte veut dire : celui qui est tourné vers, et enfant : celui qui ne parle pas encore. Ces deux mots expriment l'idée de la transmission, l'enfant est dépendant d'adultes assez mûrs, assez construits, assez imprégnés d'une culture qu'ils ont pu faire leur. L'adulte va donner, va se tourner vers l'enfant, va transmettre. Dans la réalité même de la transmission il y a ce mouvement d'être tourné vers, ce désir de donner, de créer un prolongement vers ceux qui viennent après nous.

Je voudrais faire référence à Saint Augustin qui au 5^{ème} siècle disait de la transmission qu'elle était la rencontre de deux désirs. La transmission est le fruit d'une relation, elle se fait toujours au contact d'autres, elle est aussi le fruit de jeux identificatoires très subtils. Pourquoi est-ce cette personne que je vais élire comme étant plus proche de moi, comme pouvant mieux parler à ma sensibilité que telle autre ?

Le goût pour l'écrit se transmet de la part des adultes à l'enfant, il est aussi l'une de ces variantes étonnantes qui montre que dans une même famille par exemple, un enfant va mieux s'approprier l'outil culturel écrit qu'un autre, peut-être simplement parce que l'aîné est un enfant toujours plongé dans les livres et que le second, pour mieux trouver sa place, va choisir le sport ou la musique. La place dans sa famille, un certain jeu d'exclusion, des jeux identificatoires très subtils entre enfants vont faire qu'ils ne vont peut-être pas toujours s'approprier le même type de récit, le même type de culture. Certains seront mieux tournés vers l'écrit, d'autres plus à l'aise du côté de la chanson, des

comptines, des récits brefs, des récits plus vifs, plus rythmés. La littérature pour la jeunesse est d'une grande richesse, il est étonnant de constater comment les enfants peuvent s'approprier tel ou tel aspect de la littérature et pas la totalité.

Le goût pour le récit se transmet surtout à travers la qualité d'une relation, la manière dont l'adulte se fait porteur de ce désir, comment l'adulte s'approprie la littérature. Transmet-il simplement par souci pédagogique ou porte-t-il suffisamment le message, la sensibilité de l'auteur ? S'est-il imprégné de la qualité de l'illustration ? La transmission se joue beaucoup dans cette profondeur, cette sensibilité l'adulte qui d'abord perçoit la qualité de l'œuvre pour la redonner.

Les projets, les programmes pédagogiques, les conditions matérielles : rangement des livres, fréquence, les horaires, etc, vont être importants mais ce n'est qu'un cadre. Il dépend de l'adulte de savoir donner, de savoir peut-être se laisser d'abord toucher, de savoir partager une certaine qualité d'émotion, encore faut-il que lui-même puisse se sentir ému par la qualité littéraire, esthétique de l'œuvre qu'il est en train de montrer. La qualité des livres choisis va être sans doute pour beaucoup dans ce succès, cette passation culturelle. Un bon livre va parler autant à l'adulte qu'à l'enfant, dans lequel les deux vont se retrouver, autour duquel une connivence va se jouer, une qualité de partage. La sensibilité enfantine et la sensibilité adulte vont toutes deux se sentir touchées, pas de la même façon, mais touchées l'une et l'autre.

Je pourrai résumer en disant que lorsqu'on parle de transmission culturelle peut-être plus particulièrement quand on parle de plaisir culturel, car il faut être dans le plaisir pour qu'une réelle transmission puisse se faire, nous ne sommes plus dans le registre de l'utilitaire, tout s'inscrit dans le registre du désir et il y a là une remise en cause de l'adulte que nous sommes dans la manière dont nous aimons faire passer, dont nous aimons partager, transmettre.

Pour nous tous qui racontons aux tout petits, il est évident que c'est la qualité du moment passé avec les enfants qui est primordiale. Je me rappelle d'un des fondateurs de l'association ACCES, pédopsychiatre. Au début nous travaillions dans les PMI et l'on ne pouvait voir chaque enfant qu'une seule fois, c'était difficile pour les animatrices de ne pas pouvoir quantifier, qualifier le travail qu'elles avaient pu faire pendant un tout petit moment avec l'enfant, il comparait toujours notre travail aux battements d'ailes d'un papillon. C'est une image qui m'a beaucoup aidée, ce que nous faisons n'était sans doute rien de plus qu'un battement d'ailes de papillon mais il pouvait éveiller l'enfant, être initiateur d'un mouvement qui allait se poursuivre. Cet enfant, s'il avait vraiment connu pendant le moment vécu avec nous une qualité de partage, une émotion, peut-être une connivence, quelque chose de l'ordre du bien-être, dans lequel il pouvait se retrouver et se sentir reconnu par l'adulte qui racontait, cet enfant garde quelque chose en lui, du bien ou du bon que lui a donné ce moment autour du livre. Et quand plus tard, une institutrice, une grand-mère, un copain lui redonnera matière à aussi partager autour d'un récit, cet enfant retrouvera peut-être la dynamique de ce battement d'ailes pour aller plus loin. Ce peut être presque rien, mais dans ce presque rien le tout est dans la qualité du désir de l'adulte.

On peut affirmer que la transmission qui s'effectue autour des livres et des histoires ne nous permet jamais de faire l'économie du temps passé avec les enfants. Il ne s'agit pas de donner un livre et de demander à l'enfant de se débrouiller, on sait que c'est une question de partage, de passation. Pour ce tout petit qui n'a pas encore de parole, qui l'a trop peu pour accéder au message du livre, c'est le temps passé et c'est la qualité de ce temps qui va lui permettre de recevoir en profondeur le message même du livre.

Je voudrais dire pour terminer cette introduction, combien j'ai souvent été frappée de la façon dont les enfants sont sensibles au plaisir pris par l'adulte. J'ai souvent observé, perçu l'enfant tout d'un coup qui se détache presque du message que l'on est en train de lui donner pour regarder l'adulte qui rit, qui est ému, l'adulte qui est touché lui-même et c'est dans ce moment que l'enfant perçoit la profondeur, le sérieux de ce qui se joue.

On ne peut pas toujours être dans une telle qualité de partage, mais il est nécessaire que chaque enfant ait pu connaître de tels moments qui pourraient se caractériser par une profondeur, une fragilité aussi du plaisir esthétique, littéraire, relationnel pour que naisse en lui le désir de renouveler une telle expérience, le désir de la prendre à son compte, le désir peut-être aussi de s'enraciner dans ce qui lui a fait du bien. Pour l'enfant, la meilleure preuve qu'il y a du plaisir est ce plaisir de l'adulte.

Après vous avoir dit tout cela, il me paraît évident alors d'affirmer que lorsqu'on raconte à des tout petits, et je pense aux enfants de moins de trois ou quatre ans, si l'on veut leur donner cette qualité de transmission, on se rend bien compte que le fait de s'adresser à un groupe d'enfants risque d'abîmer ce qu'on voudrait leur apporter. Hier, j'étais en train d'observer des enfants dans une crèche auxquels on montrait un imagier, ils suivaient mais distraitement et si chacun de ces enfants avaient pu bénéficier, non pas d'une relation individuelle, mais peut-être d'une relation à deux ou trois, en tout cas proche de celui qui raconte, proche du livre qui lui est raconté, le degré de participation aurait été tout à fait différent. C'est l'un de nos chevaux de bataille que d'essayer le plus possible, je sais que ce n'est pas facile, de casser cette relation à la collectivité pour apporter cette transmission dans un cadre qui dise l'intimité, la relation de toi à moi.

Comment faire parce que concrètement c'est difficile, surtout à l'école maternelle. Nous ne nous accrochons pas à cette relation individuelle à tout prix mais quand un enfant nous propose un livre, quand nous proposons un livre à l'enfant, nous cherchons d'abord à ce que l'enfant puisse choisir son livre et nous l'apporter, nous lui ouvrons, nous commençons à raconter et si un, deux ou trois enfants arrivent il n'y a pas de problème, on partage. J'aime pouvoir poser le livre par terre, on est souvent assis par terre, les enfants se posent tout autour du livre et un réel partage peut se faire dans la mesure où chacun des enfants peut accéder physiquement au livre et à nous-même.

Nous, animateurs, continuons toujours à raconter d'abord à celui à qui nous avons commencé à raconter, à celui qui nous a demandé ce livre. Nous essayons de garder ce lien plus privilégié avec lui mais partagé avec d'autres. Si un enfant m'interrompt, si deux ou trois enfants arrivent avec leurs livres, je prends simplement le temps de leur dire que je termine avec Thomas puis je leur raconterai les livres qu'ils ont choisis. C'est une façon d'aider les enfants à s'inscrire dans une temporalité, généralement ils restent, partagent la lecture ébauchée, commencée avec un enfant, en bénéficient, s'inscrivent dans une attente, dans une durée, leur tour viendra après qui sera alors une relation très centrée sur cet enfant, ce nouvel enfant qui m'apporte le livre.

Je voudrais vous dire de quelle manière j'aime regarder ce qu'il se passe quand je suis avec des tout petits, observer, écouter la façon dont l'enfant se pose avec son corps quand il m'apporte un livre. Certains enfants vont se coller à nous, peut-être se mettre sur nos genoux, qui vont se serrer très fort, il faut que le contact physique soit là, assez prégnant mais certains de moins de trois ans, de moins de deux ans parfois vont nous apporter un livre et se poser à côté de nous. Le livre est là, entre nous, on sent combien pour ces enfants le langage peut déjà faire passerelle entre eux et nous. Ils nous indiquent dans cette façon de se situer combien le récit est ce qu'ils attendent, c'est le récit qu'ils mettent déjà entre moi qui vais raconter et eux. En revanche, l'enfant qui se colle tout à fait à moi, qui se met sur mes genoux, est un enfant qui est dans une demande affective, dans une demande de relation très close, très physique avec l'adulte, tout à fait nécessaire. L'enfant choisit le livre qui privilégie souvent cette relation intime, et le livre va en bénéficier. Je ne dis pas que l'enfant ne va pas écouter le récit, mais on sent qu'il y a quelque chose de plus urgent, de premier qui est d'abord la relation affective qui va être demandée par l'enfant.

Je me souviens d'une animatrice qui allait raconter très régulièrement dans une très grande pouponnière de Paris et qui disait son effroi les toutes premières fois où elle voyait ces grappes d'enfants qui lui montaient, lui grimpaient littéralement dessus, et cette sensation d'étouffement qu'elle avait. On peut dire d'une façon assez évidente combien ces enfants sont en demande, en mal d'une relation plus privilégiée, comment le livre était là tout à fait secondaire.

Je me souviens d'un enfant qui vivait dans un foyer de l'enfance, dont on s'inquiétait qu'il ne parle

pas alors qu'il avait quatre ans, qui demandait à la stagiaire de lui raconter toujours le même livre. Il s'asseyait littéralement sur ses genoux, il était dans son sein. Il est toujours intéressant de repérer le corps de l'adulte entourant le corps du petit enfant, tenant le livre devant lui, les deux regards convergeant vers le livre, l'enfant très protégé, très enveloppé par ce corps, ces bras d'adulte. Ce petit enfant ne pouvait se faire raconter des histoires que dans une relation qui n'était pas de face à face, dans une relation où il pouvait se sentir très protégé, très enveloppé. Le livre qu'il demandait était une histoire de train et c'est très étonnant parce que de séance en séance cet enfant s'est détendu, et s'est mis à parler au train. C'est ainsi qu'il a progressivement pu reprendre contact, revenir dans une communication avec autrui. Avec le petit enfant, il est bon de pouvoir observer la manière dont il se pose, tout ce que nous dit son corps, quel type de relation il cherche à élaborer avec nous.

Le contact avec le livre est tout à fait nécessaire, ces petits enfants de moins de trois ou quatre ans sont dans une période de structuration du langage, ils ne parlent pas encore ou ils ne parlent pas suffisamment bien pour traduire les sentiments, les émotions, les joies, les peines, les peurs que suscite le récit que nous lui racontons. L'enfant possède un corps pour s'exprimer, pour dire tout ce que suscite l'histoire pour lui, l'idéal serait de pouvoir toujours nous inscrire dans une relation qui permette à l'enfant d'exprimer son monde intérieur au fur et à mesure que nous racontons, que nous tournons les pages. Raconter à un groupe peut mettre certains enfants dans une situation de frustration, il y a tant et tant de choses que l'histoire suscite en lui, on voit de petits enfants surexcités qui ont besoin de dire, ils vont taper des mains, s'exprimer corporellement d'une manière ou d'une autre.

Il est sage de pouvoir non seulement leur laisser cette capacité d'expression, quand on raconte, mais aussi de les accompagner dans cette expression. On sait combien les enfants aiment tourner les pages eux-mêmes, avec de très petits il est probablement sage de nous mettre à leur rythme, de ne pas toujours leur proposer de suivre notre rythme. Il y a des enfants qui vont bloquer la main sur une page, il s'agit de rester sur celle-ci, restons-y, c'est évident, ils vont tourner trois ou quatre pages à la fois, ce sont celles qu'ils ne veulent pas voir, qui vont rester sur les deux ou trois pages du livre, toujours sur les mêmes. C'est parfois frustrant pour l'adulte que nous sommes, mais quand on y réfléchit, ils ont dix mois, deux ans et demi, si c'est cette page qui leur parle, pourquoi ne pas nous interroger sur le sens que peut avoir cette page pour eux, quitter tous nos schémas mentaux très ancrés autour du livre, qui voudraient que nous allions du début jusqu'à la fin du livre avec lui ? Il est évident qu'il faudra qu'on y arrive, mais si sur ce livre c'est cette page, restons-y, parlons-en et laissons-le le plus possible dire ce qu'il a à dire.

Un petit enfant a besoin de pointer, l'index est la prolongation de la bouche. Un psychanalyste récemment me faisait remarquer qu'un tout petit autiste ne pointe jamais. L'enfant qui pointe s'inscrit déjà dans une réelle communication à l'autre, il montre, il dit, il maîtrise, il va gérer la lecture. C'est bien si le tout petit peut nous dire exactement ce qu'il a envie de lire, et nous faire le lecteur de ce doigt qui nous montre. Parfois, il faudra aider l'enfant à dépasser cela, j'ai pu voir des enfants très excités, qui avaient du mal à entrer dans le monde de la pensée, dans le monde du langage, très probablement parce que la langue française n'était pas celle parlée à la maison, il y avait des difficultés d'accès au livre et au récit. Ces enfants ne cessaient de pointer, même à trois ou quatre ans encore, on sentait qu'il leur fallait avoir la maîtrise, qu'il leur était très difficile de nous laisser prendre l'initiative du récit, je sentais combien il fallait les aider à lâcher prise.

Il est bon parfois de les aider à entrer dans un petit récit peut-être vif, dynamique parce que ces enfants sont assez agités, de les aider à cesser d'être dans le seul pointage. Quand on est dans le pointage, on n'est pas tout à fait dans le lien encore, lire (*leggere* : *lier* en latin) veut dire vraiment faire du lien entre cette page et telle autre, entre telle anecdote et telle autre. C'est à cela qu'il faut amener l'enfant mais pour ce faire, il faudra le suivre individuellement, l'aider dans sa dynamique, dans les difficultés, les joies qu'il peut avoir autour de cela.

Vous avez certainement repéré des enfants pour qui l'immobilité qui est souvent liée à l'écoute d'un

récit est plus difficile que pour d'autres, des enfants agités, turbulents, des enfants dont on peut dire que l'activité du symbolique leur est une activité pénible, difficile, ardue. A ces enfants, si on le peut, si le cadre le permet, il est bon de laisser une très grande mobilité de mouvement. Ils ont besoin sans doute d'agir sur leur pensée, de mettre en mouvement leur pensée, ils peuvent penser mais parfois, penser dans l'immobilité ne peut pas durer bien longtemps. Il serait dommage de les priver de récits peut-être longs auxquels ils pourraient accéder, simplement parce que nous leur imposons une immobilité totale.

On a pu voir souvent des enfants continuer à nous écouter alors que pourtant ils s'étaient éloignés de celui qui racontait. Il y a des enfants qui, sur le toboggan ou tout en se mettant à construire des jeux de construction, ou des puzzles sont pourtant encore tout à fait à l'écoute. Rien ne dit qu'ils n'avaient pas besoin d'un peu de distance pour mieux entrer dans la densité des émotions, des sentiments qui sont partagés. On a pu voir des enfants qui surtout au moment de la peur d'un conte, vont un peu plus loin, d'autres vont se blottir sur nous. Il faut laisser peut-être aussi tous ces mouvements se dire, se faire. Sur la demande d'un enfant, une animatrice m'a dit avoir commencé à raconter Petit bleu et petit jaune et l'enfant était parti, deux trois enfants étaient encore là, l'animatrice avait continué à raconter pour les autres, un peu désolée que celui qui avait proposé qu'on lui raconte ce livre soit parti si vite. Il était derrière, elle ne pouvait voir ce qu'il faisait, mais une éducatrice présente dans la salle de jeu a pu dire que cet enfant était parti du côté des klippos, avait choisi tous les klippos jaunes, tous les klippos bleus et qu'il s'était mis avec énormément d'adresse, de subtilité, de finesse à en faire des constructions bleues et jaunes. On voit là combien cet enfant au contraire a prolongé la lecture de cet album, par la construction qu'il mettait en jeu et que probablement l'immobilité ne l'aurait pas permis.

Il y a une réflexion que nous commençons à partager dans le groupe ACCES : le fait de raconter souvent, dans des collectivités d'enfants, dans des pièces où il y a beaucoup d'enfants, ne favorise pas une écoute tranquille, immobile. Nous avons pu discuter longuement avec une ethnolinguiste qui avait beaucoup travaillé au Burkina Faso, Suzy Platiel, qui nous disait combien les tout petits, les bébés, les enfants de un à trois ans en Afrique noire traditionnelle pouvaient écouter des contes donnés à l'assemblée toute entière pendant un temps très long sans bouger. On se posait la question de savoir pourquoi il nous semblait que les enfants français avaient tant besoin de se mettre à bouger. J'ai également été très frappée en racontant à des enfants accompagnés d'assistantes maternelles combien l'un de ces enfants en particulier était tout à fait incapable de se poser.

Après avoir raconté avec les enfants, nous avons l'habitude de continuer avec le groupe des assistantes maternelles pendant que les enfants restent dans une autre pièce, nous laissons la porte ouverte pour qu'ils puissent aller et venir. J'ai alors été frappée de voir un enfant que nous n'avions jamais vu immobile, à qui nous n'avions jamais pu vraiment raconter, venir à un moment où je racontais aux assistantes maternelles. Je l'ai senti saisi par l'écoute des adultes, il est resté de bout en bout, complètement immobile, saisi par le récit qui était en cours J'étais convaincue qu'il avait tout écouté du début jusqu'à la fin, et je le sentais très aidé par l'écoute du groupe d'adultes. En Afrique noire, les adultes sont présents, les enfants peuvent ainsi être soutenus par l'écoute de l'assemblée.

Quand on raconte dans des groupes, des collectivités d'enfants, la difficulté est présente, il faut en faire quelque chose. C'est la raison pour laquelle raconter à des groupes d'âges mixtes est excellent, parce que le grand de six ou sept ans va écouter autrement, va faire des interventions beaucoup plus profondes, subtiles dont le tout petit peut bénéficier. On a souvent vu des bébés écouter très longuement, portés par l'écoute des plus grands et là encore il faut voir le jeu identificatoire de l'enfant qui s'identifie au plus grand.

Je voudrais aussi dire l'importance de la lecture à voix haute. De plus en plus on découvre combien des tout petits peuvent être très sensibles à la lecture, c'est-à-dire qu'on lit le texte, on n'est plus dans le fait de simplement raconter. Il y a des albums qui se prêtent surtout au fait de raconter, mais nous avons assez d'albums qui sont bien écrits pour pouvoir donner intégralement le texte, c'est-à-

dire l'écriture même de l'auteur. L'enfant fait l'expérience de la fiabilité, de la permanence du texte, on sert la qualité littéraire d'une œuvre et l'enfant, même très petit, y est extrêmement sensible. On fait entrer l'enfant dans la pensée d'un auteur et nous ne sommes que ceux qui servent la pensée de cet auteur..

Il faut dire aussi le très grand respect que nous devons avoir pour l'écriture même du livre. On sert la qualité littéraire de l'œuvre, on laisse l'enfant entrer dans la pensée de l'auteur plus que dans la nôtre. D'une certaine façon, on le rend plus autonome par rapport à la pensée de l'auteur. Parfois, on a la tentation de reprendre un autre conte parce que la phrase est difficile, on a peur que l'enfant lâche, en fait on s'aperçoit généralement que les enfants restent très à l'écoute. On laisse plus l'auteur, cette tierce personne, entre l'enfant et nous prendre toute sa place. La lecture d'un texte va mettre plus en relief la valeur de la répétition, de la structure même du texte, de l'écriture, va mettre plus en valeur les ritournelles, les formulettes. Nous sommes beaucoup plus proches de l'écriture et c'est cela qu'on a envie surtout d'apporter.

Quand on lit vraiment dans le texte, l'enfant s'approprie mieux le récit lui-même, j'ai pu voir des tout petits de crèches répéter pour leur propre compte des récits qu'ils s'étaient tout à fait appropriés. Je me rappelle de ce livre que vous connaissez peut-être, qui s'intitule Mes habits préférés, de Watanabe, c'est l'histoire d'un petit ours qui s'habille qui dit je mets ma culotte comme ça ? Et on voit le petit ours mettre le pantalon sur sa tête, je mets ma chemise comme ça ? Et on le voit mettre sa chemise par les pieds, mais non, pas sur la tête ou mais non, pas par les pieds. Je me souviens d'une maman arrivant à la crèche et disant : je me demande ce que vous lui racontez en ce moment, l'habiller n'est pas une sinécure en ce moment, il faut en temps fou, je le vois mettre sa culotte et sa chemise et dire : je mets ma culotte comme ça ? Mais non. L'enfant avec beaucoup de finesse s'était approprié le texte et le jouait avec beaucoup d'humour au bon moment.

Enfin, je voudrais terminer par l'expérience des animatrices lectrices d'ACCES, dont certaines travaillent depuis très longtemps, qui me fait découvrir combien celles qui ont vraiment du métier, très proches des récits et des petits enfants, parviennent parfois à offrir à des bébés, à des enfants de pouponnière très peu intégrés dans le monde, une vraie culture littéraire et des récits très longs. La littérature enfantine nous dit tout, on a de petites comptines qui sont très vives, très brèves, des chansons qui vont apporter des rythmes, des mélodies. Mais on a aussi des histoires et des contes qui sont très longs. Le propre d'un conte, je le découvre actuellement, est d'être long parce qu'il faut du temps à l'enfant pour entrer dans une atmosphère très particulière, pour laisser les sentiments et la peur se développer, pour pouvoir surtout laisser cette peur trouver sa résolution propre. Le conte ne peut pas être bref, il y a d'autres genres littéraires si l'on veut quelque chose d'enlevé, de vif, de bref, mais le conte par définition entraîne l'enfant dans une complexité d'atmosphère, de relations qui vont mettre du temps à se résoudre.

Je suis très frappée de voir combien des tout petits, prêts à écouter des choses un peu longues jusqu'au bout. Parfois, on a tendance à se dire que bébé veut dire très court, imagiers par exemple, il y a des imagiers merveilleux, on peut faire des choses fabuleuses avec les imagiers, mais on se cantonne parfois à de toutes petites choses un peu hachées, alors que des récits qui font du lien peuvent les aider. Combien de fois avons-nous vu des bébés se calmer simplement dans un long récit les pleurs cessent, on les voit portés.

Je me souviens d'une animatrice travaillant dans le Nord Pas de Calais, disant qu'elle arrivait très souvent auprès d'enfants pleurant ou très agités avec des comptines extrêmement vives, parfois avec une berceuse qui va permettre à l'enfant de se laisser calmer à travers le rythme même de la chanson proposée et de la longueur des strophes et des refrains qui vont l'inscrire dans une durée, dans une temporalité, qui vont le calmer.

Il faut savoir aussi peut-être parfois bousculer nos schémas et ne pas donner uniquement des petits livres carrés aux tout petits, souvent on le découvre au détour d'une relation où des enfants étaient d'âges mélangés. Je raconte à un enfant de quatre, cinq ou six ans et parce qu'il y a aussi des tout petits je m'aperçois que ceux-ci sont eux-mêmes captivés et vont jusqu'au bout de l'écoute

En conclusion, je dirai que j'espère vous avoir simplement sensibilisés au fait qu'une véritable transmission culturelle ne peut pas passer sans moments d'intimité, sans moments interpersonnels riches. Ce sont ces moments qui vont permettre à l'enfant un mouvement de retournement sur lui-même, qui vont lui offrir des espaces de temps où il peut s'imaginer lui-même, se représenter lui-même pour mieux trouver sa place parmi les autres et plus tard dans la cité.

Les services de la petite enfance du Conseil Général des Bouches-du-Rhône et le livre

Madame SUZINEAU

La préparation de cette journée a été l'occasion pour moi de recenser de manière presque exhaustive les actions et activités autour du livre que les équipes de PMI ont développées au fil des années, dans un esprit de partenariat et dans la plupart des circonscriptions du département, d'Arles à Martigues en passant par Aix, Aubagne qui sont des villes lecture, sans parler de toutes les circonscriptions marseillaises.

L'implication du service PMI est très forte et l'engagement de notre personnel sur les questions du livre de la petite enfance, chez les nourrissons, s'exprime dans le département de manière très variée. Pourquoi le service de PMI s'est-il autant investi dans les animations autour du livre ? C'est l'une des façons de mettre en œuvre les missions qui nous sont confiées et qui sont multiples dans le champ de la prévention. Je me permets de rappeler quelques unes des missions du service qui intervient dans le champ de la santé, principalement :

- des bilans de santé dans les écoles maternelles du département,
- des consultations pédiatriques, nous avons plus de 160 lieux de consultation sur tout le département,
- des consultations prénatales,
- il assure l'agrément, le suivi des assistantes maternelles, des structures d'accueil de la petite enfance que sont les crèches, les haltes garderies avec lesquelles nous travaillons en étroite collaboration,
- il soutient et favorise la création des lieux d'accueil parents/enfants, des maisons vertes,
- il accompagne l'enfance handicapée,
- il a la possibilité d'aller à domicile pour aider, soutenir les parents et futurs parents.

Sa vocation est principalement de développer les activités de prévention médico-psycho-sociale auprès des mamans, des enfants, de leurs familles.

Il s'agit alors de prévenir, dépister les troubles du développement de l'enfant,

de favoriser son éveil, de favoriser son développement dans son milieu familial comme dans son environnement, dans les structures d'accueil, dans tous les lieux de socialisation, de soutenir la parentalité, de prévenir l'échec, de lutter contre les exclusions.

Nos équipes sont pluridisciplinaires, constituées de médecins, de sages-femmes,

d'infirmières, d'éducatrices de jeunes enfants, d'auxiliaires de puériculture, d'orthophonistes, etc. Elles peuvent intervenir aussi bien sur du soutien individuel que dans des actions collectives sur un

quartier dans un lieu d'accueil parents/enfants.

De nombreuses équipes de PMI, aux côtés des professionnels de l'enfance, des associations, des bibliothèques se sont engagées pour le développement des actions lecture pour les tout petits. Ces expériences sont très nombreuses, riches et variées, il y en a quasiment dans les 27 circonscriptions de notre département (la circonscription étant le découpage administratif du département).

Les animations se font dans les salles d'attente des PMI, dans les lieux d'accueil parents/enfants, et dans toutes les structures d'accueil de la petite enfance, les crèches, haltes-garderies, les écoles maternelles.

Dans les salles d'attente des PMI, les conditions sont très particulières, on essaie d'organiser un lieu d'accueil chaleureux où les livres, les jeux, les histoires, les images sont proposés dans l'attente de rencontrer le médecin et on essaie d'en faire un moment agréable. On se retrouve sur les tapis, autour du panier de livres, de la petite bibliothèque, des petites tables. L'objectif est d'appivoiser le livre, de le désacraliser avec l'aide de l'auxiliaire de puériculture ou d'un animateur spécialisé qui est venu nous rejoindre ou la bibliothécaire du quartier. Les bébés et les nourrissons découvrent le plaisir de manipuler le livre, de regarder les images, d'écouter le récit, la comptine. Une part de notre budget est consacrée à l'aménagement de ces actions.

Les lieux d'accueil parents/enfants, lieux d'éveil, maisons vertes sont ouverts à toutes les familles, aux assistantes maternelles avec qui nous travaillons. Là encore, des coins lecture sont aménagés et animés par nos équipes, souvent en partenariat avec d'autres professionnels.

Il en est de même pour les lieux d'accueil organisés ailleurs que dans les centres de PMI, dans les centres sociaux, dans les locaux des mairies, dans les locaux associatifs, etc

Dans les crèches et les écoles maternelles, il nous est possible également d'intervenir, car l'une des caractéristiques des équipes de PMI est d'aller au-devant de son jeune public et il nous arrive d'intervenir directement pour favoriser l'organisation par exemple d'ateliers lecture.

J'aimerais citer l'exemple d'un atelier contes dans une circonscription marseillaise (9^{ème}) qui perdure depuis une dizaine d'années, organisé dans les écoles maternelles de ce quartier par les infirmières et les médecins de PMI de cette circonscription pour des enfants en difficulté, qui ne sont peut-être pas très bien introduits dans la classe. Ainsi, par le plaisir d'écouter, ceux-ci reprennent confiance au fur et à mesure du déroulement de ces ateliers et de l'avis des enseignants, l'enfant petit à petit est moins turbulent, vit mieux dans son groupe en classe.

D'autres ateliers contes sont organisés dans les écoles maternelles du département, par des infirmières auxiliaires, des orthophonistes.

J'ai cité Aix, mais il y a également des activités à Martigues, Port de Bouc, La Ciotat, à Aubagne qui a su mettre en place de nombreuses actions en collaboration avec la bibliothèque municipale.

A Marseille, l'engagement est fort, que ce soit dans le 11^{ème}, le 10^{ème}, le 9^{ème}, le centre ville, les quartiers nord où on nous travaillons beaucoup avec nos amis des AIL. Un projet « lire en PMI » s'est mis en place à l'Estaque et à la Viste, nos équipes travaillent avec la bibliothèque Saint André et les associations locales et c'est ainsi que des consultations de PMI de Saint Louis ou de la Cabucelle ont vu leurs salles d'attente transformées en coin lecture.

L'engagement du personnel de PMI est très important, les médecins de PMI responsables soutiennent très activement les projets qui se développent autour du livre, actions collectives dans lesquelles tous se transforment en conteurs ou en animateurs lecture.

On s'aperçoit que le livre permet une autre relation. Il aide les mamans, les enfants à sortir de l'isolement où ils sont parfois. Le livre rassemble les enfants autour de l'adulte et on se rend compte que nos professionnels entament une relation qui est autre avec les familles.

Tous ces projets s'inscrivent souvent dans un travail en réseau avec les autres professionnels de l'enfance, du social, de la culture dans un quartier, sur une ville. Mais le professionnel de PMI,

même sensibilisé à cette approche du livre et de l'enfance, ne s'improvise pas animateur de lecture, nous avons besoin de journées de formation et de la participation à des comités de lecture auxquels nous sommes souvent invités qui rassemblent des professionnels, des associations, les bibliothèques. Souvent s'inscrivent dans ces projets des personnels qui sont eux-mêmes amoureux du livre, mais ce n'est pas suffisant, il faut un certain professionnalisme pour intervenir utilement

Le partenariat culturel, social nous permet la mise en commun des moyens et des savoir-faire qui enrichissent la pratique de nos personnels de PMI.

Porter le livre hors des murs de la bibliothèque est un challenge que de nombreuses équipes PMI se sont données aux côtés de nos partenaires. Il s'agit sans doute moins de culture que du plaisir de l'enfant et de son développement.

Le service des PMI se réjouit de l'orientation que la bibliothèque départementale prend dans le domaine de l'enfance, elle ouvre de nouveaux horizons dans le développement de nos actions de prévention. Une journée comme celle-ci pour nous est très importante parce que c'est à nouveau l'occasion de mutualiser les expériences, les rencontres, de nous rapprocher de l'ensemble de nos partenaires de la culture, de la santé, de l'action sociale.

Une expérience aixoise

Madame CHAPPE

Je vais vous parler d'une expérience à Aix en Provence, dans les quartiers du Jas de Bouffan comme il y en a sans doute beaucoup d'autres dans le département. Le partenaire que je vais citer en tant que directeur de centre social et non pas seulement président de l'association Lis-Relie pourra compléter mon intervention dans le cadre de son association.

Le Jas de Bouffan est un quartier à population économiquement défavorisée, souvent d'origine étrangère, surtout maghrébine, dans lequel la PMI est bien implantée avec deux consultations de pédiatrie et une séance « d'après-midi du jeune enfant » hebdomadaire. Cette dernière activité a lieu dans les locaux du centre social, c'est une décision prise en 1994 pour travailler en partenariat et toucher d'autres populations.

Ce quartier est aussi le lieu d'implantation du relais assistantes maternelles, de nombreuses crèches municipales ou parentales et d'assistantes maternelles à titre non permanent. Les écoles maternelles accueillent des enfants de trois ans voire deux ans qui le plus souvent n'ont jamais été socialisés. Autre caractéristique du quartier : la bibliothèque des Deux Ormes jouxte le centre social.

Les professionnels de ces différentes structures ont été à l'origine d'un travail de partenariat, avec création en 1995 d'une coordination petite enfance. En 1997, le centre social et la bibliothèque municipale des Deux Ormes ont entamé une réflexion commune sur le rôle du livre auprès des jeunes enfants. En 1998, ce travail collectif, impulsé par le centre social, a abouti au projet Politique de la ville intitulé « le livre, c'est bon pour les bébés, projet collectif de formation action petite enfance ». Dès le début du projet, des professionnels, notamment ceux de la PMI c'est-à-dire l'éducatrice, l'auxiliaire de puériculture et la puéricultrice, ont pu bénéficier de journées de formation avec l'association ACCES. Les actions d'animation, aussi bien en consultation qu'en école maternelle ont évolué en trois ans et je vais vous parler des actions actuelles, c'est-à-dire de celles de l'année 2002.

En salle d'attente de consultations nous avons des animatrices conteuses de Lis-Relie qui interviennent dans trois consultations de PMI dans le quartier du Jas de Bouffan le jeudi après-midi mais aussi à la ZUP d'Encagnane, un autre quartier d'Aix-en-Provence le mercredi matin et à la cité Corsi le vendredi matin. Ces consultations sont fréquentées par une population à 80% maghrébine. Les enfants sont âgés de deux semaines à quatre ans et le mercredi viennent des enfants plus grands, jusqu'à neuf ans. Une dizaine d'enfants en moyenne participent aux lectures à chaque séance. La lecture se fait soit sur des coussins par terre, ou autour d'une table basse pour les enfants, soit auprès des mamans pour les tout petits. L'exiguïté des salles d'attente facilite le contact avec les mamans, le plaisir commun partagé devant les réactions de leurs enfants et favorise le lien mère/enfant. Dans ces consultations, la présentation de livres bilingues franco/arabe est très appréciée.

Dans les écoles maternelles, nous avons évolué vers des animations appelées « actions passerelles ». Elles ont pour but d'ouvrir l'espace de l'école aux parents et aux enfants de deux à trois ans car très peu d'enfants fréquentent une structure d'accueil avant d'entrer à l'école. Elles se font sur les mois d'avril, mai, juin, avant la rentrée scolaire. Quatre écoles maternelles ont été concernées avec une classe de deux ans et cinq classes de trois ans, soit à peu près dix animations par mois dans quatre écoles. L'éducatrice de la PMI participe à la séance avec l'animatrice de Lis-Relie et la bibliothécaire. Ainsi, les institutrices ont pu constater une rentrée facilitée chez les enfants ayant déjà fréquenté l'école dans le cadre de ces animations. L'image de l'école dans le quartier a été améliorée, ces animations ont permis une participation accrue de parents dans le fonctionnement de la bibliothèque des écoles. Quelques parents lecteurs s'impliquent dans les animations pour les classes des trois ans.

Le succès des actions dans une des écoles est en grande partie le résultat des animations régulières aux consultations de la PMI depuis quatre ans, puisque nous touchons ces mamans, ces familles, nous les invitons à aller dans les écoles où seront scolarisés les enfants, nous leur remettons une lettre pour leur rappeler que ces réunions ont lieu avant la rentrée. Il est important de noter que ces familles ne fréquentent pas de crèche, elles constituent l'essentiel des inscriptions de la classe de deux ans.

Dans des lieux familiers : les parcs, les galeries marchandes, les sorties d'écoles, les pieds d'immeubles les animations ont pour but d'aller à la rencontre des enfants et de leurs familles avec la participation des personnels de la PMI, l'auxiliaire, le JE, les puéricultrices et d'autres partenaires comme les assistantes sociales de la Caisse d'Allocations Familiales, etc.

En conclusion je peux dire que le livre permet de réunir les familles, les enfants, les enseignants et les professionnels de la petite enfance, pour un travail de prévention précoce des troubles de la relation mère/enfant, des inadaptations scolaires. Tout ceci entre dans le cadre des missions de la PMI.

L'association Lie-relis

Monsieur SPRESSER

Lorsque j'ai été engagé en 1996 au centre social des Amandiers à Aix en Provence, un psychologue, Michel Riboud m'a parlé d'ACCES, dont il en était membre. Il m'a expliqué le sens de leurs actions dans les salles d'attente des PMI et son désir de monter un projet semblable. A mon arrivée au Jas de Bouffan, j'ai rencontré une bibliothécaire de la bibliothèque Méjanès, et nous avons fait un premier appel aux bonnes volontés parmi les travailleurs sociaux du quartier. On profitait d'une coordination petite enfance qui préexistait à mon arrivée, d'un projet de ludothèque dans le centre social dans lequel la PMI était fortement impliquée, d'une coopération entre les crèches et du relais

des assistantes maternelles.

Nous avons reçu Michel Riboud, qui a raconté aux travailleurs sociaux du quartier le travail d'ACCES, et nous avons décidé d'organiser trois journées entières de formation pour les assistantes sociales, les travailleuses familiales, les directeurs de centres sociaux, animateurs et autres, afin qu'ils puissent avoir une culture commune de l'intérêt des livres et des histoires dans l'environnement du tout petit et une connaissance de la littérature jeunesse que tout le monde ne maîtrisait pas à l'époque. Nous sommes allés dans les crèches raconter des histoires aux enfants pour nous entraîner, puis avec un projet « politique de la ville » qu'on avait appelé « le livre c'est bon pour les bébés », nous avons démarré réellement les actions en salle d'attente PMI qui durent depuis cinq ans, qui ont commencé au Jas de Bouffan, à Henri Vallon puis qui se sont exportées à Encagnane, et nous allons démarrer Aix nord.

Nous avons adopté l'idée de faire des animations tous azimuts, nous habitons dans une région ensoleillée, où il fait beau dehors et les lieux d'attente parents/enfants se situent souvent devant les écoles maternelles, les parcs publics. Nous avons décidé de faire également des lectures dans ces derniers et devant les écoles maternelles pendant que les parents et les petits frères et sœurs attendaient la sortie de l'école. Pendant deux ans, nous avons travaillé dehors, on a fini par nous prendre au sérieux, nous inviter à entrer et nous avons organisé avec les écoles les animations passerelles qui consistent à venir avec du personnel de la bibliothèque, de la PMI, nos animatrices, animateurs, les enseignants, éventuellement les parents. On invite les enfants de la crèche qui est à côté, qui vont entrer dans cette école maternelle l'année suivante, les familles que l'on rencontre soit à la PMI soit à l'entrée de l'école.

On profite du fait que les parents et les enfants sont présents dehors, et nous faisons connaissance avec les locaux scolaires puis nous nous divisons en tout petits groupes de deux, trois enfants par lecteur, on implique les parents dans la lecture, on présente les livres. Tous les enseignants nous disent qu'ils remarquent des rentrées plus calmes pour les enfants qui ont participé. Mais en ce qui concerne les petites sections, les classes des deux ans, les instituteurs nous ont dit les progrès en langage qui ont été remarqués chez les enfants depuis que l'on a mis en place ces animations, ils sont spectaculaires.

Nous sommes contents de certains retours de nos battements d'ailes, quand on travaille sur un même quartier pendant six ans dans des actions tous azimuts on finit par rencontrer les mêmes enfants qui sautent sur les mêmes livres, qui vont nous faire raconter les mêmes histoires trois fois pendant plusieurs semaines.

Tout ceci est difficile à dissocier de l'histoire de Lis-Relie, tout ce que je viens de vous raconter concerne le projet de quartier du centre social. Mais assez tôt dans l'histoire de ce projet de quartier, nous avons invité d'autres acteurs du livre en-dehors d'Aix en Provence, et nous travaillons avec un partenariat très riche.

Nous avons voulu relier les diverses actions lecture/petite enfance. Nous avons alors créé une association réunissant des professionnels de 16 autres villes, et cela représente une grande richesse, autant des médecins que des éducatrices de PMI que des animateurs, des éducateurs, des bibliothécaires, des conteuses. Nous avons voulu, au-delà des actions de terrain, organiser un maillage, tisser des liens entre les gens. Nous avons voulu mettre en place des rencontres, nous avons organisé notre premier colloque à Salon-de-Provence au mois de novembre 2002 salon qui a réuni 150 professionnels du livre, de la petite enfance et du social. Nous comptons mettre en place au cours de l'année à venir une série de conférences que l'on appellera « de bouche à oreille », dont la première aura vraisemblablement lieu à la Seyne sur Mer dans le cadre des Racontines, nous ferons une conférence avec le docteur Patrick Bensoussan.

Nous irons à Fos, Istres, Miramas probablement en avril 2004 et nous sommes en pourparlers avec la ville de Cavailon.

Nous participons également à des actions de formation, nous avons été appelés par les bibliothèques

de Manosque, de Gap, d'Aix en Provence et avons participé à une formation pour les projets CEL qui touchaient le livre dans la ville d'Aix.

L'enjeu pour nous, est la pérennisation de ce type d'actions.

La Fédération des AIL et la petite enfance

Madame Julie TABET

La Fédération des AIL est une fédération d'éducation populaire, qui met en avant l'accès à la culture, aux savoirs et à la citoyenneté pour tous. Les AIL représentent la ligue de l'enseignement au niveau départemental. Depuis sa création, la fédération est engagée dans le développement des pratiques de lecture et écriture, dans des animations de bibliothèques communales, scolaires et de quartiers, des formations d'enseignants à la gestion des BCD et aux ateliers d'écriture et des comités de lecture. Depuis les années 1990, le dispositif de développement social urbain (DSU) politique de la ville a permis d'amplifier nos actions et de bénéficier de moyens humains supplémentaires pour les quartiers populaires de Marseille et depuis l'année dernière à La Ciotat et Arles.

Ainsi, nous menons une vingtaine de projets autour de la lecture et de l'écriture dont les plus importants relèvent d'une logique territoriale : « le plan lecture publique centre ville » et le « cheminement des lecture/écriture ». Je coordonne ces deux derniers, les objectifs en sont : lutter contre les exclusions en allant à la rencontre des publics et en proposant une offre de lecture de proximité là où le livre est peu présent ou pas du tout, déscolariser le livre et donner le goût de lire, accompagner les publics vers les bibliothèques municipales.

Ces actions menées aux côtés du service public ont permis de renforcer l'offre du livre et de l'écrit sur un territoire. Rappelons que la bibliothèque municipale est l'un de nos partenaires privilégiés sans lequel nous ne pourrions mener ces actions, puisque nous ne fonctionnons qu'avec des livres prêtés par le service de prêt aux collectivités de la Bibliothèque municipale, avec la présence d'un bibliobus sur l'une de nos bibliothèques de rue et en bénéficiant de formations et d'information sur la littérature jeunesse. Les projets reposent donc sur un riche partenariat institutionnel et local.

Nous sommes également le relais départemental du programme « Lire et faire lire » qui vient s'articuler avec les projets de territoire.

Nous proposons des formations, des journées d'étude à tous nos partenaires afin qu'ils puissent intégrer le développement de la lecture, de l'écriture, de la littérature dans leurs projets et qualifier leurs intervenants.

D'autre part, nous intervenons selon la démarche d'ACCES, c'est-à-dire que nous essayons de toucher les enfants et leur entourage familial afin de les familiariser à la langue du récit. Ainsi, cinq animateurs lecteurs interviennent régulièrement sur le terrain en proposant une offre de lecture dans l'esprit d'ACCES, c'est-à-dire avec une absence de jugement, en repérant les envies de chacun, en étant à l'écoute, en proposant des lectures individuelles voire collectives s'il y a une demande.

Ces animations ont lieu dans les salles d'attente PMI, dans des lieux de permanence sociale qui peuvent être Médecins du monde, où l'on rencontre des personnes démunies, qui parfois amènent leurs enfants, dans des haltes-garderies, des accueils parents/enfants, dans les centres sociaux, dans la rue puisque nous proposons deux bibliothèques de rue à Marseille en centre ville. Ces animations sont parfois accompagnées d'interventions d'artistes comme des conteurs, des écrivains, des

illustrateurs dans le but de désacraliser la littérature, de s'approprier l'objet livre.

De toutes nos actions, celles qui fonctionnent le mieux sont celles qui sont en contact direct avec les familles et les enfants, celles qui se passent dans toutes les permanences sociales ou dans la rue. Ces actions se mènent à long terme, la reconnaissance des animateurs est un repère essentiel pour les familles. Les animateurs se promènent avec leurs livres dans des valises à carreaux, si on change d'animateur, on prévient, les familles repèrent les valises et nous reconnaissent, se sentent plus à l'aise.

On parle souvent de lectrices cependant nous avons une expérience mixte et des hommes interviennent, notamment avec les tout petits. Il n'y a pas de rejet de la part des familles, ce sont des hommes très intéressés par la petite enfance et tout ceci se passe très bien.

Nos actions en PMI ne sont pas conventionnées, ce serait peut-être l'occasion aujourd'hui d'en discuter pour qu'elles puissent perdurer.

Le salon des bébés lecteurs de Quetigny

Madame MANUELIAN

Le cheminement qui a amené l'association Promotion de la lecture à réaliser le salon des bébés lecteurs a existé, mais il faut noter que sa réalisation est davantage le fruit d'une association de circonstances qu'un raisonnement très élaboré. Ce qui est l'objet d'une réflexion beaucoup plus précise et systématique, concerne le maintien de l'organisation d'une telle manifestation et c'est bien pour moi la question aujourd'hui la plus centrale.

L'association Promotion de la lecture est ancienne, et son travail est centré sur la lecture afin de favoriser l'accès du plus grand nombre à la culture écrite. Nous nous sommes demandé pourquoi il est aussi difficile de toucher, de convaincre, d'accompagner la promotion de la lecture. Nous en étions venus à nous poser la question de l'articulation entre l'oral et l'écrit, ce qu'il se passe lors de l'apprentissage de la langue écrite, ce qui se passe avant.

Nous avons, à l'instar de beaucoup d'associations qui ont pris exemple sur les modèles que nous proposait déjà ACCES, prévu des actions de proximité de lecture dans divers lieux et notamment de rencontre avec des partenaires sociaux puisque nous intervenons en PMI et dans tous les lieux d'accueil des tout petits. Mais à l'époque, en dehors de l'alchimie de circonstance, la personne qui dirigeait l'association a réfléchi à la façon de propager l'idée que les livres c'est bon pour les bébés.

L'idée est apparue d'une manifestation publique liée au livre, centrée sur les tout petits qui, parce qu'elle était originale, allait réunir autour d'elle un certain nombre d'intérêts médiatiques qui en feraient le relais. On imaginait que par cercles concentriques, on allait réussir à toucher des milieux qui étaient de plus en plus éloignés de donner spontanément des livres aux bébés. Il fallait rendre cette idée évidente.

Nous avons donc organisé le premier Salon des bébés lecteurs, avec cette idée de cercles concentriques sans cesser les actions de proximité. C'était un pari un peu étonnant, je n'ose pas raconter toutes les anecdotes qui vont avec l'organisation du tout premier salon, nous avons travaillé avec un publicitaire, on l'a transformé en Salon du livre et de la petite enfance pour essayer d'éviter d'accoler bébés et lecteurs parce qu'on n'était pas sûrs peut-être de nous, du public, de ce qu'il allait comprendre. Nous étions les Godefroy de Bouillon de la lecture des bébés, on allait dans les campagnes, nous faisons des interventions sous forme de conférences publiques, on essayait d'émouvoir le tissu social puis de le réunir dans une manifestation où on l'a tellement bien réuni que c'était absolument infernal tant il y avait de monde, nous avons été nous-mêmes surpris par le

succès.

On constate d'abord autour de cette manifestation une très forte décharge émotionnelle qui au début nous a surprises (tant il y a peu d'hommes dans cette galère !). Les petits, certes, semblent saisir quelque chose de particulier qui leur permet parfois de mémoriser certains vécus de la manifestation à des âges où c'est assez improbable et approximatif. On constate des comportements très particuliers, des questions affluent, se posent, mais les adultes aussi semblent assez fans. Il y a des attentes qui se créent, un public qui fait pression tandis que d'autres appuient sur le frein. La question n'est pas celle de la réussite mais de l'intensité de ce qui se partage.

Un deuxième point important, c'est comment dans un tel contexte réussir directement à toucher des milieux éloignés de toute idée de lecture. La réponse première a été le partenariat. Les personnes arrivaient généralement groupées, véhiculées par des travailleurs sociaux, il y avait aussi les professionnels avec leurs groupes de jeunes enfants.

Nous voulions aussi accueillir une quantité importante de familles issues de milieux qui ne sont pas naturellement des milieux où l'on baigne dans l'écrit, mais il a fallu assez vite réfléchir au type d'accueil qu'on leur proposait, sachant que nous « normons » beaucoup les choses en fonction de nos propres expériences culturelles, de notre propre vécu et que ce qu'on propose en est le reflet. Certaines personnes avaient l'air d'avoir du mal à se repérer. On arrive dans un grand espace, si on vous lâche au milieu, que fait-on, comment se comporte-t-on, où se pose-t-on ? Où écoute-t-on ? Comment écoute-t-on ? Qui voit-on ? Que fait-on ?

Assez vite, on a prévu, en plus de cet accompagnement, un accueil particulier qui tente de prendre en compte la culture initiale des personnes accueillies, notamment le fait que le bain d'oral est souvent plus pertinent, plus fort que le bain d'écrit. On l'a donc confié à quelques conteuses. Nous avons beaucoup travaillé à l'accueil des familles et proposé à la fois aux mères et aux enfants tout aussi bien un environnement de contes et d'histoires qu'un échange leur permettant d'établir des repères puis de circuler beaucoup plus à l'aise dans la manifestation. Parfois même ils ne se quittaient plus du tout pendant leur visite et on avait l'impression que le sommet était d'acheter un livre.

On est en 1993 et on sait que si l'on apporte un soin tout particulier à la scénographie du livre, on a réussi ce qui est le plus porteur de décharge émotionnelle.

Que met-on dans un Salon des bébés lecteurs ? On y met des livres, partout. Qui lit ? La réponse n'a pas cessé de changer au fil du temps et c'est d'ailleurs heureux parce que si elle a beaucoup changé c'est que ce sont de plus en plus les parents, les grands-parents, les familles qui accompagnent les petits. Il y a donc de moins en moins d'intermédiaires et de plus en plus de lecture spontanée, je reparlerai des personnes qui ont encore besoin d'intermédiaires.

Qui peut proposer des activités corollaires au livre ? Des artistes, des animateurs, des conteurs .

On constate que ce salon coûte cher. Est-il légitime de mettre tant d'énergie, de travail, d'idées et aussi de moyens financiers dans une manifestation qui, même si elle n'a cessé de s'allonger pour permettre des conditions d'accueil à peu près décentes, ne dure que onze jours tous les deux ans ?

C'est une question qui se repose sans cesse. On pourrait supposer qu'à la place, avec la même énergie, on fasse beaucoup de petites choses, d'actions de proximité. Il reste qu'il y a la pression du public qui est forte, il reste aussi celle des professionnels qui ont l'air de vouloir se réunir ici autour de quelque chose qui n'est pas simplement un colloque, une rencontre intellectuelle mais une expérience in situ.

Nous avons poursuivi aussi, parce que nous avons remarqué que nous avions des choses à dire.

Cependant nous avons pu remarquer, à cause peut-être de la visibilité de cette manifestation, une instrumentalisation croissante de la proposition que l'on faisait, comme une sorte de dérive psycho-éducative. On a beaucoup de mal à résister à des demandes d'efficacité immédiate.

Un autre problème important est celui de la frontalité, on mets de nombreux d'intervenants en face à face avec ce qui sera obligatoirement un groupe, situation qui peut sembler lourde pour des enfants très petits parfois.

La première frontalité à laquelle nous avons réfléchi pour la casser est celle des conteurs, qui ont très vite accepté de ne plus se produire sous des formes spectaculaires mais de raconter à la demande, pour une ou deux personnes, de commencer à raconter sur des modèles que Marie Claire Bruley a décrit : on se met dans un endroit où il y a quelqu'un et les autres viennent autour s'ils veulent. Les conteurs n'étaient plus des gens qu'on isolait en fermant la porte et en demandant le grand silence. Mais les petits peuvent aussi avoir besoin d'être protégés par un lieu défini et portés par une certaine qualité d'écoute.

Vient ensuite ce qui s'assimile à des activités théâtrales sur lesquelles la encore on se pose la question de la place du spectaculaire et de la confrontation par rapport à l'intime et à l'émotion.

Puis nous avons organisé des réunions pour les professionnels afin de leur consacrer un temps précis. En effet et c'est un point intéressant, il y a de plus en plus d'assistantes maternelles, elles sont de plus en plus professionnelles, elles ont de plus en plus de formation, elles sont des demandeurs extrêmement forts d'objets culturels pour les bébés. Il y a bien sûr d'autres manifestations qui se passent dans le département, dans la région, ou ailleurs, mais elles veulent aussi leur part de ce gâteau. Elles sont professionnelles, ce qui signifie qu'elles ne s'assimilent pas au tout public .

Aucune organisation ne peut répondre à une demande d'accueil aussi importante

Tout ceci représente beaucoup de monde, des groupes d'enfants, des familles, du grand public, des professionnels de plus en plus nombreux et variés. On en arrive au fil du temps à voir se succéder les manifestations, à réagencer le puzzle différemment, à faire face à d'autres questions, à faire de nouvelles expériences.

Je voudrais aussi parler du public qui semble le plus éloigné de l'offre culturelle, il y en a toujours même si les actions de proximité tendent à les sensibiliser. Pendant longtemps, ils sont venus accompagnés répondant à la sollicitation des travailleurs sociaux. Peu à peu, ils ont moins répondu, comme si les choses étaient devenues un peu banales. Mais ils ont aussi émis le désir de ne plus être accompagnés, mais la plupart ne transforment pas leur visite de groupe en une visite individuelle même quand on les sollicite et de façon directe. Il faut réfléchir à tout ce qu'un déplacement représente, ce sont des déplacements en transport en commun, avec des enfants très jeunes. L'organisation matérielle est aussi importante à partir du moment où l'on veut concentrer dans le temps et dans un lieu ce qui touche à la lecture et aux bébés.

On remarque aussi une tendance très nette à la consommation culturelle pour les bébés. Il y a une forte demande de la part d'un public que généralement les sociologues qualifient de public moyen, qui veut des choses tout de suite, très visibles , c'est le règne du spectaculaire. On le remarque à tout propos avec le développement des activités culturelles et des supports corollaires du livre en parti créée par les mouvements d'éveil culturel.

Il faut donc réfléchir à l'offre dans le domaine du spectaculaire, tout en sachant que si l'on déçoit totalement le public, c'est exactement comme si on avait décidé d'arrêter la manifestation.

Je voudrais revenir sur la question financière : il est hors de question que cette manifestation coûte de plus en plus cher mais comme on fait toujours mieux avec de moins en moins d'argent, c'est un vrai problème. Revient la question : faut-il mettre beaucoup d'énergie, notamment d'énergie financière, dans une seule manifestation ?

A l'heure actuelle, le salon est devenu un laboratoire, autour de tout ce qui concerne la lecture et les petits, c'est un terrain d'expérience assez extraordinaire, un point d'orgue très fort dans la région, il est très demandé, très attendu, beaucoup de raisons qui nous permettent de faire converger des

actions, d'intensifier d'autres types d'actions qui existent, toutes sortes de rencontres avec des professionnels mais aussi toutes les actions de proximité menées par des acteurs très divers.

Le salon n'est pas remis mais nous ne sommes pas condamnés à réaliser un Salon des bébés lecteurs toute notre vie, ce ne doit jamais être une foire aux livres pour les bébés, il doit rester un salon de lecture plutôt qu'un salon du livre, un salon de propositions.

Les bilans, les évaluations ne doivent pas cesser.

Dans tous les cas, quand je regarde le dessin que Claude Ponti m'a envoyé pour faire l'affiche, quand j'écoute une plasticienne qui me dit : Alors, ça y est, ce sera un champ de coquelicots, dans ce champ il va y avoir une taupinière, au-dessus une petite taupe et à l'intérieur on va pouvoir entrer dans la taupinière pour raconter des histoires, il peut y avoir aussi une coccinelle, une coccinelle peut avoir plein de fonctions dans un décor lié au livre... Comment voulez-vous ne pas craquer et avoir envie que ce soit là que les choses se passent aussi ?

Questions/réponses

Madame BRU, Bibliothèque municipale du Paradou

Comment ne pas bousculer un enfant dans son émotion, quand on sait par exemple qu'il a été adopté ou qu'il y a des problèmes de violence à la maison ? Souvent en formation j'entends qu'à partir d'un livre on peut aborder tous les sujets et c'est vrai que dans mon travail je vois bien qu'on peut parler par exemple de la mort, les enfants sont très attentifs. Comment ne pas faire de mal par rapport à ces enfants ? Que ce soit un enfant adopté ou en maltraitance, si on lui propose un livre qui parle de ces problèmes il le refuse de façon impressionnante.

Madame BRULEY

Votre question est importante, je vais me référer pour vous répondre à l'expérience des animatrices d'ACCES. Lors des animations, et des contacts qu'elles ont auprès des publics de tout petits, elles cherchent avant tout à ce que l'initiative vienne de l'enfant. Sans doute, il y a des enfants qu'il faut éveiller, vers lesquels il faut aller, mais dans les trois quarts du temps l'enfant va lui-même chercher l'album qu'il désire qu'on lui lise. Il est assez étonnant de voir la perspicacité des enfants pour choisir des albums, la façon dont la couverture leur dit quelque chose du contenu et comment très souvent ils vont chercher ce dont ils ont besoin. Nos notes, nos observations nous montrent que des enfants vont reprendre toujours les mêmes albums, puis vont évoluer d'une façon très intéressante dans leur choix, il n'y a rien de fortuit, d'arbitraire dans la manière dont un tout petit peut prendre un livre et vous le tendre. Si le contenu le déçoit, le gêne, il partira.

A partir de ce moment-là la question que vous me posez se pose un peu moins, nous avons moins peur de faire mal, de blesser dans la mesure où nous savons que l'enfant a lui-même choisi ce dont il a besoin et on peut faire confiance à l'album et à l'enfant. Nous avons une animatrice qui travaille très régulièrement à la pouponnière et elle voit que les enfants y prennent beaucoup de livres sur les papas. Longtemps, le personnel de la pouponnière s'est interféré, a dit qu'il ne fallait pas. Une animatrice qui travaille dans un service d'urgence à l'hôpital de pédiatrie s'est vu demander par un

tout petit de deux ans un livre sur un papa, la maman était présente et l'infirmière qui était dans la pièce a tout de suite dit qu'il ne fallait pas, l'enfant avait perdu son papa l'année dernière. Et pourtant, l'enfant avait choisi ce livre.

Les enfants savent exactement ce dont ils ont besoin, ils vont chercher souvent ce qui va leur permettre de compenser un manque, une absence, une blessure. Mais quand on voit le choix qu'ils font, ce sont très rarement des livres explicatifs, informatifs, généralement ils vont vers des livres très symboliques, plutôt des contes, des histoires dans lesquels l'absence est bien racontée, dans lesquels la mort sera présente et c'est ainsi que l'enfant élabore, tisse, rend présent ses fantasmes, son monde intérieur et petit à petit trouve les réponses dont il a besoin. Notre expérience nous montre que tous ces livres qui parlent de la venue d'un petit frère ou de la mort souvent leur parlent peu, ce n'est pas là que les enfants trouvent les réponses dont ils ont besoin. Ce n'est pas d'une façon frontale, par des termes qui sont souvent trop concrets, trop enracinés dans un milieu social, familial qui n'est pas tout à fait celui de l'enfant, qu'il va trouver réponse. Car les circonstances ne sont jamais identiques et l'enfant ne parvient pas à tisser tous les liens dont il a besoin concernant son histoire personnelle. Quand on laisse les enfants choisir, on s'aperçoit que ce sera les Trois petits cochons, ou Boucle d'or qui vont leur permettre d'élaborer la souffrance, l'absence, la rupture, la perte, tout ce qui a pu faire mal dans une histoire personnelle. On ne peut alors qu'accueillir les propositions de l'enfant et souvent raconter dans une position très humble, parce qu'on ne sait pas exactement ce qui va s'élaborer pour l'enfant, et ça nous regarde peu, nous concerne à peine. C'est une question de confiance à avoir dans les enfants, de très grande liberté à leur laisser dans le choix des livres qu'ils prennent.

Madame TABET

Nous avons eu l'occasion de mener quelques expériences dans des écoles maternelles avec les enseignants concernant un thème douloureux comme la violence intrafamiliale ou la maltraitance. Nous avons eu une expérience avec la bibliothèque de la ville et le choix d'un certain nombre de livres qui abordaient ce thème très difficile. Un projet a été monté dans une école, ces livres avaient été mis à disposition et les enseignants, dans une sorte d'atelier, avaient pu permettre de choisir des livres qui évoquaient ces situations. Pour certains les enfants les avaient choisis et en étaient venus à évoquer une situation familiale qui était douloureuse. C'est une utilisation un peu particulière d'un travail autour du livre mais elle peut permettre parfois aux enfants d'exprimer une souffrance. Les enfants, par le biais de l'histoire, peuvent s'exprimer et c'est tant mieux, c'est une façon pour eux de révéler leur souffrance.

Monsieur OFAL, Conseiller pédagogique

En répondant à cette question, Madame Bruley, vous avez encore insisté sur le désir des enfants, or tout à l'heure vous avez dit que la transmission était la rencontre de deux désirs, celui de l'adulte et celui de l'enfant, que cette transmission était liée à la qualité de l'émotion esthétique ressentie par l'adulte. Je voudrais savoir la façon dont vous articulez ces deux désirs, comment concilier le désir de l'enfant et celui de l'adulte dans cette relation littéraire.

Madame BRULEY

Dans notre manière de faire nous privilégions l'initiative de l'enfant et nous essayons de nous y accorder, il est vrai aussi que les animatrices ont au préalable choisi leurs livres, et ce sont souvent des livres dans lesquels elles se retrouvent. Il n'en reste pas moins que nous nous sommes tous ou toutes retrouvés avec des livres choisis par un enfant et que nous n'aurions pas personnellement choisis. Pour moi si le désir de l'adulte n'est pas là au départ, il peut l'être quand même dans l'accueil de l'enfant, dans le respect du choix qu'il a fait, même si nous n'aimons pas le livre.

Il m'est arrivé de découvrir des livres que je n'aimais pas grâce aux enfants qui me les apportaient et parfois heureusement qu'ils sont là, ils ont une autre lecture, un souci du détail, ils croquent certaines anecdotes que nous ne voyons pas, que nous survolons et tout ceci peut nous faire aimer un auteur qu'on n'avait pas vu.

D'autre part, il y a des enfants qui peuvent apporter des livres peu appropriés, très longs ou une BD alors qu'on a très peu de temps. Il m'est arrivé de dire : celui-là je ne te le raconte pas, parce que je ne l'aime pas beaucoup, il me lasse. On ne peut pas toujours le faire mais on peut s'autoriser parfois, si l'enfant est solide dans ses choix, nous redemande trop la même histoire, des histoires trop longues, à nous de nous dégager des offres que l'enfant a pu faire.

L'enfant peut aussi n'avoir aucun désir, on peut rencontrer des enfants très inhibés, pour lesquels notre rôle va être d'éveiller le désir, de les inviter. Il faut savoir traiter aussi ce cas de figure où l'enfant n'éprouve pas de désir. A partir du moment où l'enfant choisit un livre, je suis intéressée par le fait qu'il l'ait choisi. Ma démarche ne sera pas celle de beaucoup d'animatrices que je peux connaître, elle est de ne pas être élitiste, tant pis si ce livre n'a peut-être pas beaucoup de valeur esthétique ou littéraire, l'enfant l'a choisi, ce qui m'intéresse c'est d'abord de rejoindre l'enfant là où il en est et peut-être l'amener vers des œuvres littéraires plus symboliques, plus poétiques, plus chargées de sens.

Monsieur OFAL

A partir du moment où vous avez un certain choix d'ouvrages, où vous avez fait une certaine sélection, choisi en fonction de ce que vous aimez, de ce que vous connaissez, de ce que vous avez envie de donner à lire, il y a déjà là quelque chose de préparé et l'enfant va parmi ces livres choisir ce qu'il aura envie de relire, de réentendre.

Madame BRULEY

Quand je vais raconter je n'apporte pas ma malle de livres parce que c'est très souvent dans une bibliothèque et que je fais confiance au choix de la bibliothécaire. Il m'arrive évidemment de tomber sur des livres qui ne me passionnent pas mais ma démarche dans ce cas rejoint davantage le désir de l'enfant, je l'accueille et j'ai envie d'en faire quelque chose.

.Madame SALVE, Médiatrice à Saint Martin de Crau

J'aimerais savoir l'attitude à adopter envers l'enfant qui est dans un groupe et refuse totalement le livre.

Madame BRULEY

J'y ai fait allusion tout à l'heure quand j'ai parlé de ces enfants qui ont des difficultés à entrer dans le champ de la pensée, de l'abstraction, du langage, qui sont généralement des enfants très moteurs. Pour ma part je respecterai sa position, laissez-le s'écarter du groupe, rien ne dit qu'alors il n'écoute pas ce que vous dites mais peut-être est-ce trop difficile pour lui d'être intégré à un groupe pour des raisons qu'on ignore. S'il est trop perturbateur il pose un réel problème parce qu'on ne peut pas se permettre qu'il perturbe l'attention des autres et alors si l'on est deux professionnels on va essayer d'en jouer. Je ne crois pas que l'obliger, puisqu'il est encore très jeune, arrange les choses, peut-être a-t-il besoin d'écouter avec une certaine distance.

Madame x, Lectrice

Je voudrais apporter un témoignage de l'expérience que j'ai vécue pendant un an et demi dans une école maternelle. Il se trouvait que dans une fratrie, le frère était en grande section, la sœur en moyenne et ces deux enfants manifestaient très peu d'intérêt, le garçon de manière distante mais respectueuse du groupe, la fille toujours à bouger, à l'extérieur, sans s'intégrer au groupe. J'avais un groupe d'enfants de six à sept ans et je lui ai tenu le propos qu'elle pouvait bouger, aller voir d'autres livres mais qu'elle ne devait pas déranger les autres enfants. On a fonctionné ainsi pratiquement pendant un an et demi, un ou deux mois avant l'issue de cette période, elle est venue me voir, quand il fallait choisir un livre pour emmener à la maison, et elle m'a demandé si je pouvais le lui lire.

J'ai compris que c'était une demande très personnelle, j'ai demandé à son institutrice l'autorisation que la petite fille reste pendant la récréation, mais avant je lui ai demandé si, elle, le souhaitait. L'enseignante étant d'accord, j'ai pris cette enfant pendant la récréation et ce fut un déclic. Quand elle me l'a demandé elle avait des yeux énormes de demande, quand je lui ai raconté l'histoire, elle s'est assise à côté de moi, sur un plan émerveillé parce que d'après son attitude jamais on ne lui avait raconté une histoire pour elle, de manière proche, ce fut formidable. Peu de temps après, son frère a fait la même demande, je lui ai fait la même offre et ces enfants ont eu un tout autre regard après.

Madame CAMPAGNE,

Sur le plan des principes il est tout à fait important d'accepter le refus parce qu'il faut savoir qu'il y a des circonstances dans lesquelles les enfants sont obligés de faire les choses et pouvoir dire non à un moment donné me paraît essentiel. Je pense à des actions à l'hôpital et à ce que disait un bénévole sur le plaisir qu'il avait quand il entra dans une chambre, proposait une lecture et que l'enfant refusait. Ce conteur remarquait que c'était pour l'enfant hospitalisé le seul moment où il pouvait refuser, ce qui m'a beaucoup fait réfléchir sur toutes les autres circonstances où les enfants sont obligés de faire des choses, parfois ils ont le droit de refuser et il faut l'accepter !

D'autre part, en ce qui concerne le fait que lorsqu'on lit on aide l'enfant à entrer dans la pensée de l'auteur, ce que je ne conteste absolument pas, je défends la beauté des textes que nous lisons, je voudrais faire le lien avec ce qui a été dit par ailleurs sur le désir de l'adulte. L'adulte qui lit apporte aussi quelque chose de sa pensée, de sa propre émotion, c'est cette intersubjectivité entre l'auteur qui a écrit, celui qui lit, et l'enfant qui est passionnante.

Madame SENTE, Bibliothèque municipale de Marseille

J'aimerais que Marie Claire Bruley nous parle de la façon dont elle voit les relations avec les parents. On parle de transmission culturelle, il me semble que les premiers transmetteurs sont les parents, la culture c'est la littérature, l'écrit mais c'est aussi l'histoire familiale, etc.

Souvent on parle d'enfants d'origine étrangère dont les parents se coupent de leur culture, c'est une question que nous nous posons de savoir ce qu'on leur amène comme culture, ne faudrait-il pas encourager les parents à transmettre leur propre culture ?

Dans les salles d'attente des PMI les enfants amènent les livres aux parents qui les renvoient vers la lectrice, comment faire ?

Madame BRULEY

Je n'ai pas du tout parlé des parents, cependant ils ont un rôle fondamental dans la transmission, c'est un grand manque dans mon intervention et je me suis demandé si Juliette Campagne n'en parlerait pas cette après-midi. Il y a beaucoup à dire, les parents sont les premiers transmetteurs, on a beaucoup parlé crèches, PMI, haltes-garderies, la transmission se fait d'abord dans le creuset familial. Toutes les interventions que nous pouvons faire auprès des tout petits ne doivent en rien

exclure les parents mais au contraire valoriser leur propre action, réveiller chez eux une mémoire, des souvenirs qui vont animer leur désir, leur donner envie d'être à leur tour conteurs.

A la PMI, le premier objectif est de ne déposséder en rien les parents, ce serait à l'encontre de tout ce que l'on veut faire, ne les humilier en rien et c'est parfois très difficile. Ils peuvent ne savoir ni lire, ni écrire, ne pas posséder la langue française, il n'en reste pas moins qu'ils sont eux-mêmes héritiers d'un patrimoine, le leur, que nous ne connaissons peut-être pas du tout. Notre action, à la PMI notamment, ne doit avoir pour but que d'éveiller leur mémoire, de faire en sorte que ces parents renouent avec leur patrimoine. L'enfant peut se faire raconter en Français à la consultation de PMI et en même temps peut-être dans cette même consultation se faire raconter par la mère dans un deuxième temps le même livre mais dans sa langue. Ces va et vient d'un livre raconté en Français puis dans la langue arabe par exemple introduisent l'enfant dans cette unité qu'il faut absolument qu'il fasse autour de ce même objet culturel qui peut être porté par deux langages, deux origines, deux cultures.

Notre responsabilité est grande vis-à-vis des parents, à la fois pour les aider à se remettre dans cette chaîne de transmission, si par hasard ils ne l'étaient plus, mais aussi parce que l'expérience de la migration peut être assez traumatique pour que la mémoire disparaisse, pour que l'envie de raconter tout ce qu'on racontait au pays soit éjectée. Au contraire, notre travail auprès des parents doit être de les réconcilier, de les faire renouer avec leur passé. Je suis psychologue en PMI à Paris, je demande toujours aux mères si elles racontent, chantent, j'essaie de les autoriser, si elles ne s'autorisent pas, à retrouver tous ces liens vitaux avec les premières paroles de la tradition qu'elles doivent absolument donner à leurs enfants dans la langue maternelle.

La séance de l'après-midi du colloque est ouverte à 14 heures,

Sous la présidence de Madame DANSET

Au niveau départemental, le service petite enfance de la bibliothèque départementale du Val d'Oise

Madame DUSQUENE

Le service petite enfance de la bibliothèque départementale du Val d'Oise a été créé en 1992, dans le cadre du plan lecture mis en place par le Conseil Général, à la suite du rapport établi par Françoise Danset sur la lecture dans le Val d'Oise.

Que cherchons-nous à transmettre ? Nous nous appuyons sur le travail de recherche menée par l'association ACCES, pionnière dans le domaine de l'action culturelle en direction de la petite enfance. Autour de 1980, des consultations médico-psychologiques ont été débordées par des demandes concernant des enfants non lecteurs, quelques uns devaient bénéficier de soins spécialisés et d'autres non. A la même période, les travaux de linguistique et de pédagogie démontraient l'importance du jeu avec le récit, avec les formes narratives de la langue qui doivent précéder et accompagner les acquisitions de l'écrit par l'enfant.

Pour tenter de faire front aux échecs scolaires, ACCES proposait d'impulser des actions concernant les services du livre et de la lecture. Les idées alors avancées étaient que les échanges autour des récits, et spécialement avec la toute première littérature enfantine, sont un ciment de premier choix

pour unir une collectivité, que le livre est un outil culturel ne prenant toute sa valeur que dans une relation avec l'adulte, qu'il existe une période sensible dans la toute petite enfance où tous les enfants sont au même niveau. Pour le professeur Diatkin, alors président de l'association, les enfants ne naissent pas inégaux mais le deviennent à la suite de difficultés familiales et sociales dont on prend acte, et qui entraînent trop souvent une attitude de fatalisme. Ainsi, depuis 1992 la bibliothèque départementale du Val d'Oise s'efforce de mettre des récits et des albums à la disposition de très jeunes enfants et de leur entourage, en s'appuyant sur des structures existantes et en incitant ces structures à coordonner leurs actions.

Comment avons-nous procédé ? En créant et en développant des lieux de lecture dans les structures d'accueil des jeunes enfants. Il a d'abord fallu recenser ces lieux d'accueil, informer les équipes que le service petite enfance mettait gratuitement à leur disposition un fonds spécifique de livres pour les très jeunes enfants. Puis, nous avons mis en place un dispositif de formation avec pour objectif principal l'idée de former des relais, de donner envie aux adultes d'ouvrir les livres avec les enfants.

Durant les premières années, deux ou trois fois par an, la bibliothèque départementale a proposé une formation dite de base, intitulée « le livre et le jeune enfant », journée qui regroupait des personnes de différents secteurs professionnels, (bibliothécaires, éducateurs de jeunes enfants, puéricultrices, enseignants des diverses communes du département).

Au programme de la journée il s'agissait :

- de tenter de repérer où et comment s'enracine le désir de lire,
- d'apprécier l'impact d'une approche précoce du livre sur l'apprentissage bien ultérieur de la lecture,
- de découvrir la production littéraire pour les jeunes enfants, de l'analyser, de la critiquer,
- de réfléchir sur la place de l'adulte dans sa relation avec l'enfant et le livre,
- d'aborder les questions habituelles et récurrentes : faut-il suivre fidèlement le texte, les livres déchirés, les histoires qui font peur, l'histoire du soir, toujours la même histoire ?

A la demande de l'animatrice du réseau petite enfance de la Caisse d'Allocations Familiales, des journées de formation ont été mise en place, cette année notamment, pour des animateurs de lieux d'accueil parents/enfants, nous en avons recensé quarante huit.

D'autres formations ont lieu sur site à la demande des communes pour les équipes de crèches familiales et pour les assistantes maternelles, qu'elles dépendent des crèches familiales, des communes ou des centres de protection maternelle et infantile du Conseil Général. Ces assistantes maternelles sont nombreuses, qui à longueur d'année répondent aux besoins quotidiens du jeune enfant selon un enchaînement répétitif, exigeant, qui peut très vite les isoler.

Comment leur faire entendre l'importance d'un éveil culturel précoce ? En partant de là où elles en sont elles-mêmes avec la lecture. Pour la formation, nous leur demandons souvent d'apporter un livre pour enfant, un livre qui vient de chez elles et nous échangeons d'abord sur ces livres. Dans certains groupes, certains quartiers, les livres apportés n'ont rien à voir généralement avec les ouvrages dont nous disposons en bibliothèques. Nous parlons aussi de leur lecture personnelle, d'adultes, nous parlons des romans de Stephen King, de Jamais sans ma fille, etc. Certaines expliquent pourquoi elles n'ont jamais aimé lire, d'autres diront combien elles aimeraient avoir le temps, quelques unes sont désolées mais ne savent pas lire.

On échange sur le fait qu'il existe aussi des récits qui ne sont pas dans les livres, en insistant sur l'importance de la place que peut tenir l'assistante maternelle pour transmettre ces récits aux tout petits, elles qui les ont en charge bien avant l'école. La petite bête qui monte, qui monte, Bien parler, une étape avant de bien lire, Celui-ci a tué la perdrix, premiers récits qui se jouent sur la main, avec le tout petit auquel l'enfant s'identifie. Et les jeux du visage Au nom du père et de la mère et de l'enfant, tout ce qui est bon se fond là dedans... et le visage de certaines femmes qui

n'avaient pas encore osé prendre la parole disent : On a aussi ça chez nous ! Le même genre de formule existe dans leur pays et elles les disent dans leur langue.

On en vient tout naturellement à présenter par exemple le livre de Marie Claire Bruley, Enfantine qui rassemble 180 formules s'adressant à l'enfant qui ne parle pas encore. Un ouvrage qui remporte toujours l'adhésion des assistantes maternelles parce qu'elles s'étonnent d'y retrouver valorisés leurs formules et leurs jeux de nourrices. Les échos suscités par ce livre confirment avec évidence que le folklore enfantin est encore vivant et que même caché, même malgré la fragilité de la transmission, il a toujours sa raison d'être car ses formules, premier patrimoine de l'enfance, ont à voir avec la construction de l'identité.

Les berceuses qui ont été inventées en partie pour les enfants qui n'ont pas sommeil, trouvent une place primordiale au cœur de cette tradition toujours transmise, parce qu'elles accompagnent les premières séparations. Elles atténuent l'angoisse de cette coupure inhérente à l'endormissement lorsque l'enfant se retire de la continuité de la vie. En mettant en mots ce qu'il se passe pendant son sommeil et ce qu'il attend à son réveil, elles l'inscrivent dans un devenir : Fais dodo Colas mon petit frère, maman est en haut qui fait un gâteau, papa est en bas qui fait du chocolat. Ensemble nous découvrirons une version pour les petites filles : Fais dodo ma petite Virginie où il est question de tripot, un mot qui au 12^{ème} siècle désignait l'intrigue et l'acte amoureux : papa est en haut qui fait son tripot, maman est en bas qui fait son tracas. Ainsi, simplement le livre devient objet d'intérêt : Mais croyez-vous qu'ils ont ces livres à la bibliothèque ? Oui, la bibliothèque municipale possède très certainement ces ouvrages !

Et après les Enfantines qui ne sont qu'un fragment de la fresque orale qui s'étend tout au long de l'enfance, viendront les comptines, les chansons, les contes. Parler des livres devient de plus en plus joyeux quand on présente par exemple le travail des Editions Didier, autour des chansons les plus traditionnelles.

Pour celles qui ne savent pas lire, on insiste sur la lecture de l'image, le livre sans texte est prétexte à parler, à émettre des hypothèses et ce qui compte c'est la façon dont sont reçues les hypothèses émises par les enfants. Les imagiers ne représentent pas toujours des tétines et des bavoirs, ainsi Petit musée de Grégoire Solotaref à l'Ecole des loisirs, rassemble des reproductions d'œuvres d'art, des images esthétiques pour les petits comme pour les grands. Etonnement, surprise encore au moment de la présentation des ouvrages d'Antony Browne par exemple, avec ses clins d'œil aux artistes les plus connus.

Autre type de formation est celui qui s'approche d'un faire-voir, d'un faire-avec, l'une des plus authentiques peut-être est l'opération « lecture à bord » mis en place en 1997. Il s'agit, avec un bibliobus, spécialement aménagé pour les petits, les enfants et leurs parents, afin de contribuer à l'initiation au livre et à la lecture d'un public jusqu'alors éloigné des bibliothèques. Il permet d'aller vers les familles dans les quartiers les plus en difficulté..

Le bibliobus s'installe près d'un camion itinérant de consultations PMI et des animations autour du livre se font conjointement au travail médical et éducatif. Une équipe est là pour faire face aux carences alimentaires, de soins, d'hygiène physique, pourquoi pas aux carences d'accès à l'imaginaire ? Il apparaît en effet naturel de nourrir et de prendre soin physiquement d'un enfant, par contre l'absence de vie imaginative frappe moins alors qu'elle a des effets tout aussi néfaste sur son avenir.

Par le biais des histoires racontées on tente de limiter quelque peu la répétition de l'exclusion et les livres dans cette démarche de prévention sont à eux seuls un atout majeur, une porte ouverte vers l'imaginaire qui était jusque là un domaine ignoré, mal vécu ou interdit parfois dans certaines familles.

Pour ces familles qui exprimaient en quittant le bus le regret de ne pouvoir emporter les livres à la maison, il est apparu nécessaire de créer des points de lecture au plus près de leur lieu de vie. C'est ainsi que s'est mise en place en 1999 l'opération « quartiers livres » sous la forme de relais-livres

dans un certain nombre de villes du département.

La formule consiste à organiser au sein d'une structure existante une petite bibliothèque avec les modes de gestion classiques. Cela suppose la mise à disposition d'une pièce, ou au moins une partie de pièce bien identifiée, du mobilier, le temps de travail d'une personne désignée clairement comme responsable de la gestion des livres, même si elle est aussi chargée d'autres tâches. La bibliothèque départementale du Val d'Oise fournit les documents, un système de prêt manuel, pochettes, cartes de lecteur, le matériel d'information : les affiches, les tracts, les marque-pages.

Pour conclure, je dirai simplement que ces missions étaient nouvelles dans le sens où elles ont été décidées après la décentralisation, sans relations directes avec les missions héritées de l'Etat. Elles ignorent la limite traditionnelle en BDP de la desserte de villes de moins de dix mille habitants, tiennent compte d'une double priorité : la jeunesse et tout particulièrement la petite enfance, et les milieux urbains défavorisés. C'est bien dans ces quartiers que les besoins sont les plus criants, que la distance à la bibliothèque est parfois la plus grande.

Ces actions se déploient hors des bibliothèques, et les critères d'évaluation ne sont pas ceux des bibliothèques. En effet les statistiques d'activité sont faibles à nos yeux mais le bénéfice de ces actions ne peut se quantifier uniquement en nombre de prêts de livres. Elles peuvent avoir pour effet d'amener des publics nouveaux dans les bibliothèques, si celles-ci sont à même de les accueillir dans de bonnes conditions. Ces actions jouent un rôle de complément et de stimulant vis-à-vis des structures municipales, un rôle de complément parce que les structures municipales ne pourraient pas toujours les mener elles-mêmes, stimulant car des insuffisances d'infrastructures, bâtiments, personnels, collections sont parfois révélées.

Au niveau régional, l'activité petite enfance en Nord Pas de Calais

Madame CAMPAGNE

En écoutant le récits d' expériences très riches que vous menez dans cette région PACA, j'ai découvert, alors que pour moi Marseille était liée aux vacances, au thym, à la garrigue, que vous travaillez comme dans le nord. Je me suis même posé la question de savoir si l'expérience du Nord-Pas-de-Calais pouvait revendiquer une antériorité.

Je vais faire tout d'abord un historique de l'action régionale qui a démarré en 1981, mais je pourrai aussi parler des années 50 où j'étais toute petite, où je lisais en cachette et évoquer ce paradoxe que l'interdit, la transgression, sont délicieux, il ne faut pas oublier quand on propose des livres, que les injonctions trop fortes sont à éviter.

En 1981, j'ai eu la chance, d'animer une bibliothèque dans une école d'un quartier de Roubaix et avec les enseignants nous avons découvert, alors qu'à l'époque on entendait : des beaux livres pour ces enfants-là, ça ne marchera pas, il faudrait des livres adaptés, il faudrait des livres qui parlent de leurs problèmes, que les livres qui avaient plu à ma fille et à leurs enfants plaisaient à tous les enfants, ce fut une grande découverte et on a suscité de vraies passions chez les tout petits de cette école maternelle.

Après l'école de quartier et la PMI, j'ai été chargée de mission dans le cadre de la Politique de la ville et j'ai développé des animations dans tous les quartiers de Roubaix pour l'enfance et de la

petite enfance. A la fin de mon contrat avec la ville j'ai été remerciée et une autre opportunité s'est présentée : j'ai eu l'occasion de mener une enquête sur la place du livre dans les lieux de la petite enfance pour la région Nord Pas de Calais. Ce fut une enquête d'agitation parce que je n'ai pas de formation de sociologue, par contre j'ai une formation d'agitatrice.

Cette enquête a été porteuse du projet dont je suis responsable actuellement, elle a montré qu'il y avait des besoins criants, très peu de livres, aucun dans les PMI en 1987, et que même dans les bibliothèques il y avait très peu de livres dignes de ce nom pour les tout petits. Il y a dans notre région, une paupérisation qui fait que les parents débordés par les problèmes matériels ne sont pas forcément disponibles et que la communication verbale souffre.

Fort de ces constats et de l'attente très forte des professionnels, je me suis appuyée pour développer mon projet sur des personnes ressources dispersées dans toute la région, des directrices de crèches, des élus, des enseignants, inspectrices, directrices d'écoles.

J'ai eu aussi l'occasion de rencontrer l'équipe d'ACCES, ce fut un bonheur de découvrir qu'il y avait des psychanalystes qui rejoignaient mes intuitions. Ce fut non pas un modèle mais une nourriture intellectuelle qui confortait tout ce que j'avais pu observer sur le terrain, à savoir qu'il y avait des inégalités culturelles d'une injustice totale. Les bébés au départ ont tous les mêmes potentialités et c'est à partir de deux, trois, quatre ans que les inégalités s'aggravent. Il y avait urgence, à développer des actions qui tentent d'atténuer, de diminuer ces inégalités.

Anne nous a donné à voir, je voudrais vous donner à entendre, je vais donc vous lire un livre. C'est un conte écrit par une conteuse Gigi Bigot : Grand mère sucre et grand père chocolat, un conte écrit pour être lu.

Grand mère sucre, grand père chocolat:

Il était une fois une petite maison, toute en bonbons, et qui vivait dans cette maison ? Un grand père chocolat et une grand mère sucre. Tous deux s'aimaient beaucoup, beaucoup, ils se disaient des mots, des mots, des mots ronds comme des marrons et lisses comme du réglisse. Quelque fois ils ne s'aimaient plus du tout, du tout, alors ils se disaient des mots, des mots, des mots froids comme de la glace, des mots pointus comme des couteaux.

Un jour, ils se sont fâchés tellement fort que la grand mère sucre s'est retrouvée dehors, elle s'est mise à pleurer, pas trop pour que ses joues en sucre ne fondent pas. Et elle regardé par terre et par terre elle a trouvé des pierres, alors avec les pierres qu'elle a trouvées par terre, elle s'est fabriqué une petite maison en pierres.

La grand mère sucre aimait bien sa maison en pierres, mais elle aimait encore mieux le grand père chocolat. Un jour, elle est retournée chez lui : grand père chocolat, ouvre, ouvre-moi, grand père chocolat, ne me laisse pas ! Mais le grand père chocolat n'entendait pas, la grand mère sucre s'est remise à pleurer, mais pas trop pour que ses joues ne fondent pas. Le ciel quand il l'a vue si triste a appelé les nuages, tous les nuages pour qu'ils pleurent à sa place. Il s'est mis à pleuvoir tant et tant que la maison tout en bonbons a commencé à fondre, fondre.

Le grand père chocolat, quand il a vu ça, est venu frapper chez la grand mère sucre : grand mère sucre ouvre, ouvre-moi, grand mère sucre ne me laisse pas ! Mais la grand mère sucre qu'a-t-elle répondu ? Bien fait pour toi ! Et il continuait à pleuvoir et la maison toute en bonbons dégoulinait sur le trottoir. Alors le grand père chocolat a fait quelque chose qui peut servir parfois quand on est fâché avec ceux qu'on aime, il s'est approché et il a chuchoté des paroles si douces, si sucrées que la grand mère sucre lui a ouvert la porte de sa maison en pierres.

Quand ils se sont retrouvés, ils étaient tellement contents, qu'ils se sont embrassés, embrassés toute la journée. Si bien que le soir, le grand père chocolat avait une bouche en sucre et la grand mère sucre une bouche en chocolat. Voilà, c'est comme ça que ça s'est passé !

Il y a quinze ans que nous intervenons dans cette région et je suis toujours agréablement étonnée de voir que les financeurs sont toujours fidèles. L'un des points forts étant notre travail auprès des familles.

Pendant très longtemps on a un peu exclus les parents, ils étaient persuadés qu'ils n'étaient pas les meilleurs éducateurs. Or, c'est un parti pris que nous avons depuis le début, en nous référant aux travaux d'ATD Quart Monde : pour les enfants il est primordial d'avoir des passerelles entre ce qui leur est proposé dans les structures, dans la rue et dans les familles. Les observations d'ATD nous ont montré que beaucoup d'enfants n'apprennent pas à lire pour ne pas se démarquer de leur milieu. Il faut donc être très attentif et tout faire pour revaloriser les parents parfois déconcertés, pas très à l'aise avec ces histoires.

Ce sont des interventions qui sont à la fois très simples mais aussi d'une grande complexité, qui jouent à tous les niveaux, qui peuvent réveiller chez les adultes de la douleur ou quelque chose de positif, qui ravivent des souvenirs, des choses qu'on avait oubliées et qui étaient en nous.

Je me pose en permanence une question qui a été abordée ce matin, elle concerne ce rapport entre les cultures d'origine et la culture plus universelle qui est proposée à travers les livres. Je commencerai peut-être par l'observation d'une de mes collègues qui racontait en PMI qu'une jeune animatrice, pleine de bonne volonté, s'était approchée d'une maman africaine en lui demandant de chanter une chanson de son pays et la maman africaine avait répondu : mon pays, il est loin. Cette réflexion montrait à quel point il faut être attentif à ne pas faire intrusion dans le vécu souvent difficile des adultes que nous rencontrons.

Il me paraît important de proposer des connivences avec la mémoire, avec les autres pays et les autres cultures en mettant des livres bilingues, parmi les livres proposés. Cela donne une liberté aux personnes, elles peuvent s'en emparer ou non. Nous connaissons peu les cultures des autres, à Marseille comme dans le Nord il y a une multitude de gens qui viennent d'autres pays, quelle prétention aurions-nous si nous décidions de parler à la place des autres de leur culture !

Au départ nous avons une mission de cinq ans, nous sommes toujours là et ce qui a intéressé les financeurs c'est aussi l'idée de former des relais c'est-à-dire de ne pas être simplement des baladins qui vont raconter des histoires et qui partent, mais de transmettre à d'autres ce plaisir de lire des histoires à voix haute.

Nous lisons toujours des histoires devant les adultes, en associant les parents C'est un principe respecté depuis le début de l'association : toujours d'intervenir devant d'autres adultes, parents, bénévoles et professionnels avec cette idée de transmettre à d'autres la richesse des livres et le plaisir de lire à voix haute. Nous intervenons dans le cadre de projets qui sont élaborés avec des élus, des bibliothécaires, quand les bibliothèques existent, mais il y a encore beaucoup d'endroits où il n'y a pas de bibliothèques, nous travaillons aussi avec les bibliothèques départementales de prêt du Nord et du Pas de Calais.

Ces interventions sont très souvent accompagnées de formations théoriques. Nous nous appuyons beaucoup sur les écrits de psychanalystes ou de linguistes.

Je pense aux années 88 où il y a eu un fort mouvement de développement pour la lecture de la petite enfance, on avait peur que ce ne soit qu'une mode, on parlait beaucoup des bébés nageurs, on pensait que les bébés lecteurs seraient un phénomène de mode qui allait disparaître. Mais on constate que le développement n'a pas faibli et on ne peut que s'en réjouir, car ce sont des actions qui n'ont de sens que dans le temps.

Comment choisir les livres ?

Ce sont des choix subjectifs, qu'il faut confronter à d'autres choix faits par d'autres lecteurs, d'autres professionnels, à ceux de l'enfant qui parfois aussi nous aide.

Tout le monde connaît l'histoire de Max et le maxi monstre qui a failli disparaître de la littérature jeunesse parce qu'il ne plaisait pas aux adultes, par chance les enfants l'ont défendu et c'est l'un des plus beaux livres de la littérature jeunesse.

En formation, nous travaillons en petits groupes sur les critères d'analyse, nous donnons des éléments de lecture du livre : le texte, l'image, nous faisons le travail d'analyse avec les stagiaires.

Nous avons aussi réfléchi sur ce qu'est la lecture à voix haute, qui n'est pas du théâtre, qui n'est pas du conte, nous lisons, nous ne racontons pas avec nos propres mots. Je ne m'autorise pas à changer un mot du texte parce qu'il y a une poésie, une fluidité qui lui sont propres.

Sur certains livres on peut s'autoriser à faire des commentaires, raconter des histoires, chanter, etc , les pratiques montrent qu'il y a de nombreuses approches.

Nous faisons des formations avec des metteurs en scène, des chanteurs, des musiciens sur le corps, la voix, le souffle, l'articulation, etc

La plupart du temps, on remarque lors des stages, que le plus gros défaut est la timidité, c'est-à-dire la peur de montrer ses émotions à travers un livre.

Entre l'auteur, le lecteur, l'enfant, on peut lire le même livre avec une tonalité différente et même une humeur, qui donnent des tonalités différentes

Quand j'ai démarré j'étais seule, aujourd'hui nous sommes douze, ce qui correspond à peu près à six temps pleins, il y a un homme dans l'équipe.

J'ai commencé dans une dizaine de villes, nous travaillons maintenant avec une centaine et à peu près cent quatre vingt structures, en stabilisation depuis les années 96/97. Par contre, nous incitons les villes à embaucher des lecteurs/lectrices pour qu'il y ait une action continue auprès des enfants. Nous avons contribué à la création d'une trentaine de postes sous forme de vacations, de statut très précaire.

Le travail de lecteur commence à être reconnu, ce qui n'enlève rien à la qualité des bénévoles, il faut faire reconnaître cette activité, la professionnaliser. La question du statut a été travaillée, au moment où il y avait la mise en place de formations de médiateur du livre.

Chaque année nous renégocions nos financements, la question du statut me paraît assez secondaire, il faut que partout où il n'y a pas de livres les enfants puissent bénéficier d'interventions de qualité, avec une approche la plus humaine possible .

Depuis quinze ans, nous sommes financés par la DRAC, le Conseil Régional dans le cadre de la Politique de la ville, le Conseil Général du Nord, service de l'action sociale avec qui nous avons une convention pour trois ans, renégociée, et depuis quelques années l'action culturelle du Conseil général du Pas de Calais. Ailleurs, nous travaillons avec des villes qui paient un certain nombre de prestations dans le cadre de la Politique de la ville et les contrats enfance.

Beaucoup d'actions ont pu se monter dans notre région, grâce aux accords entre la Caisse d'Allocations Familiales et les villes. Nous avons aussi des mécènes qui nous permettent d'aller dans des lieux pour lesquels il n'y a pas de financement, le secteur rural restant le plus difficile.

Si nous avons gardé comme priorité la petite enfance, nous ouvrons d'autres pistes intéressantes. Nous travaillons beaucoup avec des IME, Instituts médicaux éducatifs, des CLIS, Classes d'intégration scolaire, avec les SEGPA, sections d'enseignement général et professionnel adapté dans les collèges, toujours avec une attention particulière portée aux plus fragiles, Cela reste notre axe d'action : la petite enfance et les personnes les plus fragiles.

Nous intervenons donc de façon toute récente, avec les personnes âgées, avec des adultes en insertion, en difficulté avec l'écrit et avec des personnes handicapées mentaux. On a l'impression que beaucoup de portes peuvent s'ouvrir, simplement avec l'album.

Nous avons expérimenté cette dynamique avec les élèves de SEGPA . Ce sont des enfants qui se

sentent très dévalorisés. Nous leur lisons des histoires et leur proposons de travailler sur des livres pour tout petits pour ensuite aller eux-mêmes lire en maternelle.

C'est extraordinaire le regard que les enfants posent sur eux, sur les professeurs, la fierté qu'ils ont de se sentir responsables vis-à-vis de petits, de découvrir qu'ils sont capables de lire. L'intérêt présenté par les livres pour petits est qu'ils sont ludiques, qu'il y a une musique, qu'on va les transmettre à d'autres, cette idée est très mobilisatrice.

Nous vivons aussi cette expérience avec des adultes en insertion, à travers des interventions un peu ludiques, avec des jeux d'interprétation.

Nous n'oublions pas qu'il s'agit non seulement d'avoir des pratiques mais qu'il faut aussi réfléchir, aussi nous avons mis en place un dispositif où l'on peut à la fois découvrir les livres et réfléchir sur des thématiques.

Depuis quinze ans, nous sommes rattachés à l'association La sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence

Si l'on se pose la question de savoir si notre action n'est pas souvent instrumentalisée selon les commandes qui nous sont faites, on peut répondre que certes il y a toujours un risque d'instrumentalisation de type social mais si on se sert des effets comme objectifs il y a un grand risque de pervertir l'action.

Or nous avons avant tout comme objectif d'éveiller les enfants au livre, de permettre aux adultes de découvrir ce plaisir et de former des relais.

Je voudrais pour terminer témoigner de la richesse d'un album qui s'intitule Vivre sans moi, je ne peux pas, de portée à mon avis tout à fait métaphysique.

Je regarde dans le miroir, c'est moi, rien à voir avec une photo. Je me regarde dans les yeux, c'est bien moi, j'existe car je me vois. Je suis un peu de papa et un peu de maman. J'ai le nez de maman de papa disent les gens. Tout au fond, c'est moi, je pince mes joues, je caresse mes cils et mes cheveux, je tremble : oui, j'existe vraiment !

Si je n'étais pas là, je ne me verrai pas dans le miroir. Si je n'étais pas né, maman serait là quand même mais je ne pourrai ni l'entendre, ni la voir, ni la sentir. Elle ne serait pas ma maman, mais peut-être celle d'une autre ou d'un autre. Mon frère ne serait pas mon frère, peut-être n'aurait-il pas de frère, ou peut-être si, il aurait une sœur seulement, ce ne serait pas ma sœur mais sa sœur.

Si je n'étais pas là chez nous tout serait différent, mon ours préféré aurait encore ses deux yeux, il ne serait pas dans mon lit, oh, dans un autre lit, dans les bras de quelqu'un d'autre. Est-ce qu'il me manquerait ?

Mon lit ne serait pas dans ma chambre, ma chambre aurait une autre odeur, est-ce que ces murs me manqueraient ? Sans ma chambre, la maison serait plus petite, légère.

Si je n'existais pas, mon ami ne serait là, lui, mais bien sûr, il ne serait pas mon ami. L'ami d'un autre, sûrement ! Il rirait sans moi, il me manquerait. Si je n'existais pas, il serait certainement différent. Il est mon ami parce que je suis là.

Si je n'étais pas là tout ce que je connais serait autrement, pas de tâches sur le tapis, pas de crayons sur les murs, le salon sans mon portrait et la chambre sans mon ours. La maison serait-elle plus vide sans moi ?

Sans moi tout ce que je connais serait autre, maman, papa, mon frère, ma sœur, mon ami, tout serait différent sans moi, tout serait différent sans moi.

Si je n'existais pas, je ne serai pas face au miroir, pas ici, pas maintenant, mais alors, qui serait devant le miroir ? Quelqu'un d'autre ? Personne ?

Maman, je me manque quand je pense à ça ! Je me manque tellement ! Je ne peux pas vivre sans moi !

Questions/réponses

Madame BRU, bibliothécaire

Je suis dans un petit village en apparence paisible mais comme partout ailleurs il y a du malheur. Par le biais de la BDP ne pourrait-on pas en savoir plus? Ne pourrions-nous pas nous déplacer pour aller voir le travail qui se fait soit à ATD Quart Monde soit dans vos associations, dans les bibliothèques de rue ? Ne pourrions-nous pas aller sur le terrain ? Nous aurions énormément de choses à apprendre, puis à restituer à d'autres.

Madame DANSET

Je note que vous souhaiteriez bénéficier des expériences des autres, votre proposition fait partie des actions que nous pourrions organiser.

Madame CAMPAGNE

Ne pas oublier qu'il y a dans ce cas la possibilité d'être là, d'observer, puis de se mettre à lire à son tour. C'est une pratique intéressante

Madame x

Il y a une vraie place pour un statut de lecteur, je peux en témoigner. La bagage se constitue avec le temps, lorsque l'on peut s'inscrire dans un temps et un espace.

Cependant, je me bats depuis cinq ans, je vais de CES en CES, en vacances et- je me heurte à une précarité d'emploi. Travaillant en temps scolaire je n'étais pas payée pendant les vacances, sans aucune sécurité d'emploi, il m'a été impossible de m'inscrire dans une durée.

Il faudrait donner les moyens aux associations, à des gens comme moi ou d'autres qui ont envie de faire ce métier à temps plein dans un esprit de médiation

Madame Danset

Rappelons qu'un statut de médiateur du livre a été reconnu il y a quelques années, avec formation de niveau BAFA. Cependant il faudrait peut-être plus raisonnablement se rapprocher des statuts existants, il est très difficile de créer de nouveaux statuts, d'autant que l'on formera ainsi des corporations professionnelles microscopiques qui n'arriveront jamais à se défendre..

Pascale, Educatrice de jeunes enfants Ville de Marseille

Je ne sais pas si ce problème se pose dans d'autres villes mais nous sommes sous l'effet des contraintes du plan vigipirate ++ c'est-à-dire qu'on n'a plus l'autorisation de sortir avec un groupe d'enfants.

Jusqu'à il y a quatre à cinq ans, tournaient les bibliobus de la ville, certains étaient spécialisés pour les tout petits, ils arrivaient une fois par mois, dans la cour de la crèche ou juste devant le portail, ce qui permettait à l'équipe régulièrement d'amener l'enfant au livre autrement que dans la crèche.

On a actuellement des lectrices qui viennent dans les structures à peu près dix séances par trimestre, nous avons les malles qui circulent de crèche en crèche, qui permettent d'avoir d'autres livres que ceux que possède la structure. Mais à part la lectrice qui représente un élément différent, le reste est toujours proposé à l'enfant avec le personnel de la crèche.

Le bibliobus permettait de présenter à l'enfant les activités hors la porte de la crèche où l'on n'entraîne qu'avec papa et maman. Or il ne passe plus et puisqu'on ne peut pas sortir des crèches, tout se fait au sein de la collectivité.

Madame FAURE, Bibliothèque municipale de Marseille, annexe de Bonneveine

Les bibliobus passent encore dans les crèches, peut-être n'avez-vous pas pu en bénéficier cette année.

Je voudrais dire, puisque vous évoquez le cas de Marseille, qu'on essaie de mener avec les éducatrices de crèches un comité de lecture. Je coordonne ce comité, c'est-à-dire qu'une fois par trimestre on réunit une vingtaine d'éducatrices de crèches, ce qui devance votre question sur le choix des livres. Au niveau de ces éducatrices je voudrais dire que le choix des livres ne représente pas une priorité.

Nous essayons de mener ce comité de lecture avec des professionnels de la lecture, des bibliothécaires et des éducatrices de crèches, une libraire. Ce jeu croisé de compétences professionnelles est intéressant par rapport au choix des livres.

D'autre part, je vous le rappelle, il y a toujours la possibilité de prendre les cartes d'emprunt pour les collectivités, qui vous permettent d'avoir des fonds importants puisque nous avons une convention particulière avec les crèches.

Madame LEONARDI, Médecin Pédiatre de PMI, 11^{ème} arrondissement

Question à Madame Campagne : dans le cadre de votre association, avez-vous eu l'occasion de travailler avec les personnes âgées qui comme lectrices bénévoles participent à cet acte de transmission aux jeunes enfants? J'ai lu qu'e cela a été fait dans certaines régions, avec une association qui s'appelle Lire.

Madame CAMPAGNE

Des expériences de ce genre se mènent avec une autre association avec laquelle nous sommes en relation, mais les expériences que nous avons auprès des personnes âgées concernent des personnes invalides.

Nous nous sommes rendus compte que c'est un public qui a besoin d'histoires, certaines ne peuvent plus lire, d'autres n'avaient jamais lu, par contre toutes les histoires qui leur sont proposées, des textes, des nouvelles, des contes, des albums ravivent leur mémoire, leur permettent de parler.

Ainsi nous avons contribué modestement à apporter un autre regard, comme pour les bébés il y a quelques années. L'idée que les personnes âgées avaient surtout besoin de soins matériels était très répandue, cependant elles ont toute une vie derrière elles, des choses à dire, ces temps de lecture y sont très propices parce qu'il y a une espèce de vagabondage.

Les bébés nous aident à lire sans forcément demander quelque chose, cette notion qui a été abordée ce matin est très importante de lire et il se passe ce qu'il se passe, c'est à chaque fois une aventure.

Avec des personnes âgées, il peut y avoir des moments intenses d'échange elles commencent à raconter leur vie, la guerre, surtout la première qu'elles se rappellent beaucoup plus que la seconde bizarrement, des souvenirs. Elles aiment beaucoup les histoires d'amour, il y a des échanges possibles autour de tous les sujets.

Madame DANSET

Vous faisiez allusion aux expériences inter âge qui ont lieu le plus souvent entre écoles et maisons de retraite. Il y en a à Martigues par exemple, et dans plusieurs points de notre réseau départemental où des déplacements d'enfants vers la maison de retraite sont organisés. Je ne connais pas d'expériences avec les tout petits, je ne sais pas si une telle démarche peut fonctionner parce que dans les maisons de retraite aujourd'hui les personnes sont vraiment très âgées et le plus souvent invalides.

Madame x

A la Bouilladisse depuis deux ans une telle expérience existe mais ce n'est encore qu'une expérience. La fédération des parents d'élèves a demandé à des papis et mamies d'aller lire des livres à l'école maternelle à l'heure méridienne, pendant que une partie des enfants va déjeuner. Cette expérience a été renouvelée l'année dernière, par contre je suis désolée de ne voir aucun de ces papis, mamies aujourd'hui qui n'ont pas pu ou voulu se déranger. Nous n'avons pas encore fait d'évaluation de cette expérience.

L'année dernière, nous avons demandé à une personne de participer au stage organisé par la BDP et animé par Pascal Quéré pour, avec les animateurs de la bibliothèque et avec les bibliothécaires former un groupe qui allait pouvoir former à son tour les autres papis, mamies, répondre à leurs questions et les aider dans les choix des livres qu'ils venaient choisir à la bibliothèque. L'expérience va pouvoir s'étoffer.

Madame DUQUESNE

Dans le Val d'Oise, la bibliothèque départementale de prêt et la Fédération des œuvres laïques relaient le projet « Lire et faire lire » qui a été à l'origine lancé autour de Brest. Nous organisons des séances de sensibilisation au livre, nous « formons » les personnes volontaires qui interviennent sur le temps périscolaire. Nous avons maintenant deux cent quarante neuf bénévoles qui travaillent dans soixante dix écoles. Nous venons de travailler avec eux pour créer un prix « Lire et faire lire la poésie » dans le cadre du Printemps du poète. Ils ont lu cinq ouvrages de poésie contemporaine dans les écoles, nous nous sommes ensuite réunis pour sélectionner un prix de poésie.

Madame VOISIN

Cette association qui s'appelle « Lire et faire lire » existe dans la France entière, créée par Alexandre Jardin, elle s'adresse aux retraités. Nous sommes invités à aller dans les écoles pour lire auprès des enfants. La structure existe, il faut s'adresser aux AIL pour y adhérer et aller dans les

écoles faire la lecture auprès des enfants.

Madame x

La Ligue de l'enseignement travaille en partenariat avec « Lire et faire lire » sur ce principe. Nous travaillons sur les deux projets, en proposant aux personnes bénévoles d'intervenir dans les haltes-garderies, pourquoi pas les PMI et avec un animateur jeunes afin de mettre en place un projet intergénérationnel.

Madame x

Je suis une mamie lectrice qui a participé à d'autres expériences autour de la littérature jeunesse dans les années précédentes. Je viens d'arriver à Marseille, il y a beaucoup de professionnels de la lecture, médiateurs du livre mais je n'ai pas encore rencontré beaucoup de structures qui rassemblent les bénévoles autour du livre. Je me suis adressée de la bibliothécaire, Madame Faure, à Bonneveine, qui m'a très gentiment intégrée dans son futur comité de lecture, j'ai découvert les AIL mais il manque un chapeau autour de nous pour refaire des comités de lecture entre nous, pour évoquer nos difficultés par exemple avec les enseignants. Quand on arrive dans des écoles on ne sait pas toujours quelle attitude avoir avec le personnel, ce qui a précédé à ce choix, si l'on est vraiment attendu. Il y a peut-être quelque chose à repenser pour les bénévoles parce qu'on ne peut pas avoir les mêmes charges de travail que les professionnels, alors que nous n'avons pas la même formation.

Madame DANSET

Je note cette demande, nous allons nous concerter avec des associations pour trouver des réponses

Madame x Office national des bibliothèques (Culture et bibliothèques pour tous)

L'Office National des bibliothèques distribue des livres pour les adultes et la jeunesse dans les différents quartiers de Marseille, nous avons soixante quatre points bibliothèques plus les hôpitaux, en particulier l'hôpital de la Timone enfants. Tous les bénévoles, qui ne veulent pas avoir un rythme de salariés, qui n'en ont plus l'âge peuvent nous rejoindre, notre siège est au 27, rue Aldebert 13306 Marseille. Il y a une formation d'une année avec stage en application et , une formation jeunesse complémentaire.

Madame DANSET

Les problèmes de formation et de coordination reviennent fréquemment et nous avons encore beaucoup de travail à faire. Plusieurs personnes les ont évoqués et les exposés que nous avons eus ce matin ont bien montré que sans un minimum de formation il est bien difficile d'aborder ce secteur.

Madame MAJORY, Educatrice PMI

Nous avons beaucoup de projets, et nous nous faisons aider, nous avons eu des contacts avec la bibliothèque de Marseille, mais nous sommes arrêtés par un manque de moyens. La question est la suivante : au niveau de la formation, comment la BDP va-t-elle pouvoir nous aider ? Au niveau des moyens matériels : comment avez-vous envisagé une incursion dans les villes de plus de vingt mille habitants ? Quels sont les moyens que vous allez pouvoir nous donner ? Comment allons-nous

travailler main dans la main avec le Conseil Général ?

Madame MANUELIAN

J'approuve totalement les propositions qui sont faites dans le domaine de la formation, comme beaucoup de gens qui à l'origine étaient bibliothécaires pour la jeunesse dans les années 80, j'ai déploré vivement la disparition d'une réelle formation initiale chez les bibliothécaires jeunesse. L'une des formations initiales les plus copieuses compte vingt quatre heures à l'IUT de Dijon, il y a autant d'heures en formation initiale des éducateurs de jeunes enfants concernant les livres pour les enfants de moins de six ans. Il y a un problème de formation à la suite des recrutements mais aussi un problème de formation pour l'ensemble des personnels. Je me pose beaucoup de questions : qui donne la formation ? A qui ? Avec quelles compétences ? Au nom de quoi ?

On a parlé de la nécessité de transmettre de désir à désir mais , il me semble indispensable de réfléchir avant d'agir. On oublie totalement qu'on va influencer très fortement sur les propositions que l'on fait aux enfants et aux parents, que les livres, qui ont une valeur universelle, ne se trouvent pas aussi facilement en dehors des bibliothèques. Comment le cheminement peut-il se faire si l'objet même du cheminement n'est pas présent ?

Il est indispensable de parler formation mais aussi de réfléchir sur qui forme qui et à quoi et avec quel patrimoine, quel passé, quelle expérience, quelle formation initiale soi-même. Ne pas connaître l'édition de jeunesse est un véritable écueil si l'on veut être soi-même formateur.

Les propositions de la bibliothèque départementale et les perspectives de partenariat

Madame DANSET

Je suis comme les professionnels ici présents bien consciente des carences de nos formations initiales tout à fait insuffisantes dans le domaine de la lecture de jeunesse que l'on essaie de rattraper tant que possible avec des stages ou des rencontres avec des spécialistes.

En ce qui concerne la Bibliothèque départementale, voici ce que nous sommes en mesure de proposer dans le domaine de la petite enfance :

Tout d'abord des fonds documentaires spécifiques pour les petits, sous forme de mallettes très maniables à mettre à disposition de tous ceux qui en feront la demande.

Nous avons identifié ce fonds par rapport aux fonds de la BDP, il est maintenant repérable, facile à manipuler, à transporter.

Dans les bibliobus les bibliothèques de notre réseau vont aussi trouver un fonds bien repéré, mis régulièrement à leur disposition.

Le budget de cette année, nous a permis d'augmenter largement notre offre.

Nous avons l'habitude de travailler avec les bibliothécaires de notre réseau qui reçoivent la visite des bibliobus ou qui viennent s'approvisionner dans nos deux bibliothèques l'annexe de Saint-Rémy-de-Provence et la bibliothèque centrale à Marseille Saint Charles.

Nous avons depuis deux ou trois ans étendu le nombre de nos relais et de nos interlocuteurs, nous prêtons maintenant dans les collèges et dans les maisons de retraite, ainsi que de façon ponctuelle dans des bibliothèques de grandes villes.

Cependant nous ne prêtons qu'aux collectivités, c'est notre vocation et notre mode de

fonctionnement.

Tout ceci est fonctionne assez bien, mais se pose le problème de Marseille, huit cent mille habitants, et si les associations marseillaises viennent chercher une petite malle chacune, nous n'en aurons pas assez. Les ressources des bibliothèques de Marseille sont importantes il peut y donc avoir entre nous une concertation qui ferait que, ponctuellement, étant dans l'impossibilité de répondre aux demandes, nous pourrions prendre le relais. Ainsi toutes les demandes marseillaises devraient continuer à passer par la bibliothèque municipale de Marseille, et quand il y aura problème, nous prêterons la main par des prêts ponctuels.

En ce qui concerne les formations, nous en avons beaucoup parlé, et c'est un problème crucial, nous allons faire des propositions précises après concertation avec les différentes associations et les services du conseil général.

Actuellement nous proposons une bonne quinzaine de formations annuelles qui sont systématiquement annoncées aux bibliothèques du réseau de la BDP. Un certain nombre de formations sont déjà ciblées en direction des documentalistes des collèges, que nous invitons pour tout ce qui concerne la lecture des adolescents..

Nous avons déjà fait des stages sur la lecture à haute voix, nous allons les multiplier et nous allons vous les offrir à vous qui êtes venus aujourd'hui, désormais toutes les structures qui ont été contactées recevront une information concernant les formations spécifiques sur la lecture, le livre et la petite enfance.

Je vois trois types de stages ou de journées thématiques qui pourraient porter sur :

- ce qui concerne les données psychologiques, la connaissance de l'enfant, sa réaction, son milieu, etc, qui sont des choses que nous, les bibliothécaires, connaissons peu, que peut-être les éducateurs et les médecins connaissent mieux et nous les appellerons comme formateurs,
- ce qui concerne la production éditoriale avec ce problème du choix d'un livre et de son utilisation, que dit ce livre ? Comment le raconte-t-on ? Comment l'utiliser ? A quel type d'enfant va-t-il correspondre ? A quel âge ? Il y a toute une réflexion autour de la production éditoriale qui est vraiment de spécialistes qu'il faut que les bibliothécaires maîtrisent mieux et qu'il faudra ouvrir à tous les secteurs socio-éducatifs,
- ce qui concerne les activités : Comment s'y prendre ? Comment organiser ? Comment faire des groupes ? Prend-on un groupe d'enfants ? Très peu d'enfants ? Fait-on court ou long ? Les laisse-t-on naviguer ? Avec des plus grands leur fait-on restituer ? Il y a toute cette façon d'être et d'agir qui ne s'improvise pas, sur laquelle on peut travailler avec des spécialistes.

Maintenant que nous nous sommes rencontrés, que nous avons échangé, il reste à multiplier les actions de partenariat, avec la bibliothèque de Marseille pour faire face aux demandes de prêt, avec les médecins et tout le secteur des assistantes maternelles de la protection de la santé, avec les associations plus proches des problèmes sociaux, qui vont dans les quartiers. La requête de Madame Bru est particulièrement intéressante : quand on est bibliothécaire dans un village de mille cinq cents habitants, il faut essayer de se rapprocher des gens qui agissent par exemple dans les quartiers nord de Marseille.

C'est ainsi que l'on retrouve ce que nous avons annoncé ce matin, l'idée de parvenir à un maillage territorial le plus serré possible, et à réaliser cette utopie que nous poursuivons tous, que personne ne reste sur le bord du chemin.

Madame SUZINEAU

En ce qui concerne toutes les propositions que vous avez faites, qui pour le service de PMI sont tout à fait intéressantes, j'aimerais ajouter que la question du choix des livres et des formations est pour toutes les équipes, selon leur implantation, un problème important. On travaille selon notre implantation avec les bibliothèques locales et le choix des livres ainsi que leur mise à disposition reste un problème récurrent. Alors, on se débrouille, nous achetons des livres, c'est une denrée qui se consomme bien à nos consultations de nourrissons. Toute l'aide que l'on peut avoir auprès de notre bibliothèque départementale et des bibliothèques municipales est fortement appréciée.

Les propositions que vous faites nous intéressent énormément, les petites mallettes aussi, c'est une aide importante. Il reste à nous associer aux comités de lecture.

Il faudra aussi tenter de traiter toutes les questions un peu théoriques que l'on se pose en PMI, celle des cultures différentes, de l'histoire universelle, des contes, des histoires qui touchent à d'autres cultures. Lesquelles prend-on ? Comment raconter tout ceci ? Ce sont beaucoup de questions sur lesquelles j'aurais aimé que certaines collègues présentes dans la salle présentent le travail qu'elles ont pu déjà initier avec des associations qui travaillent avec des populations d'origine africaine, maghrébine, comorienne, il y a là tout un débat qu'on aimerait voir aborder.

Les éducatrices de jeunes enfants, les auxiliaires, les médecins de PMI qui ont assisté à toute cette journée vont repartir avec beaucoup d'idées, de projets, prêts à renforcer un partenariat déjà présent sur tout le département..

Madame DANSET

L'interculturalité sera sans doute un prochain thème de journée d'étude, pour la préparation de laquelle nous nous associerons.

Je remercie très vivement ceux et celles qui ont accepté de se déplacer. Nous ne manquons pas d'interlocuteurs outre ceux qui ont accepté de collaborer à cette journée, nous retrouverons d'autres associations ainsi que des médecins spécialistes des questions de petite enfance qui sont bien connus sur la place de Marseille. Merci à nos intervenants qui ont permis cet apport extérieur intéressant, tant on a toujours l'impression que tout est spécifique à Marseille, ou dans le sud, alors que nos problèmes sont à l'évidence comparables à ceux de Roubaix ou d'Argenteuil.

Merci à toutes et à tous de votre présence et de votre participation.